

ECUMENISME

54e année • No 207-208 • Hiver-printemps 2020 • 10\$

Promouvoir le dialogue et l'unité

L'unité que veut le Christ, par les moyens qu'il voudra



The Unity That Christ Wants by the Means that He Wants

Centre canadien
d'œcuménisme



Canadian Centre
for Ecumenism

INFORMATION • DIALOGUE • RECONCILIATION

54th year • n.207-208 • Winter-Spring 2020 • \$10

Promoting dialogue and unity

ECUMENISM



The Unity That Christ wants by the means that He wants



54th year • n.207-208 • Winter-Spring 2020 • \$10

Promoting dialogue and unity

ECUMENISME

œcuménisme/Ecumenism

Revue trimestrielle publiée par le Centre canadien d'œcuménisme/Canadian Center for Ecumenism, au service de l'unité chrétienne et des rapprochements interreligieux et interculturels

2715, Chemin de la Côte-Ste-Catherine, Montréal, QC, H3T 1B6

Tél. : 514-937-9176

Site web : oikoumene.ca

Courriel: info@oikoumene.ca

Directrice : Dr. Adriana Bara

Rédactrice en chef et mise en page :

Dr. Denitsa Tsvetkova

Comité de rédaction : Dr. Adriana Bara,

Dr. Carmen Chouinard, Emanuel Kolyvas

Corrections en français : Louise Demarais, SBC

Dr. Carmen Chouinard

English corrections : Emanuel Kolyvas

Abonnement un an: 15 \$, prix d'un numéro: 5\$

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec;

Bibliothèque Nationale du Canada

Numéro international des publications en série :

ISSN 2371-2295

Convention de la Poste-Publication : 40036616

Photo de couverture : Joseph Stephanian

Les articles n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs

Éditorial <i>« L'unité, que veut le Christ, par les moyens qu'il voudra »</i> par Dr. Denitsa Tsvetkova	3
<i>Dossier : L'unité que veut le Christ, par les moyens qu'il voudra</i> <i>Les débats internes des Évangéliques à propos de l'œcuménisme</i> par Frantz St-Léger	6
<i>Receptive Ecumenism</i> by Ray Temmerman	16
<i>Proximité et action comme avenue au dialogue</i> par Noël Simard, Évêque de Valleyfield	24
<i>Historique de la Célébration œcuménique</i> par Père Irénée Beaubien, s.j.	33
<i>Nouvelle vision de l'ecclésiologie catholique depuis Vatican II</i> par Mgr. Roger Dufresne, c.s.s.	39
<i>Salvation In Christ The Significance of the Crucifixion in Relation to the Promise of Salvation.</i> by Petros Lazanis	41
<i>Les relations de l'Église orthodoxe avec l'ensemble du monde chrétien</i>	56
<i>Document du Saint et Grand Concile de l'Église orthodoxe 2016</i> <i>Unité chrétienne et prières monastiques</i> par Dr. Denitsa Tsvetkova	66
<i>Revue de littérature * Book review</i>	68
<i>Nouvelles * News</i>	73

Éditorial
« L'unité, que veut le Christ, par les moyens qu'il voudra »
Par Dr. Denitsa Tsvetkova

Chères lectrices, chers lecteurs,

Le présent numéro de l'OEcuménisme se penche non seulement sur le dialogue œcuménique, mais sur ses avancées et ses défis. Comme vous pourrez le constatez, ce dialogue a des visages multiples : bi- et pluri-latéral, le dialogue théologique, le dialogue par prières et par actions

Le titre : « L'unité que veut le Christ, par les moyens qu'il voudra » représente un extrait de la prière pour l'unité chrétienne. À l'heure actuelle, quand la pandémie a démontrée jusqu'à quel point l'humanité est interliée et interdépendante, cette prière de véritable unité chrétienne semble plus pertinente que jamais. Appeler à « l'unité que veut le Christ, par les moyens qu'il voudra » implique d'avoir la sagesse, la patience et la confiance en Christ et de suivre son plan.

Certes, nous ne pouvons pas savoir exactement ce qu'est l'unité désirée par le Christ ni par quels moyens y parvenir. Pourtant ce dialogue peut nous apparaître parfois comme un discours en vase clos. Églises évangéliques au dialogue œcuménique restent limitées. Le texte « Les débats internes des Évangéliques à propos de l'œcuménisme » de Frantz St-Leger à partir de sa recherche, arrive au constat que la réalité est plus nuancée et que « certains Évangéliques recommandent une ouverture au projet œcuménique ». Quant à la participation de l'Église orthodoxe au dialogue œcuménique, le document du Saint et Grand Concile œcuménique en Crète de 2016 « Les relations de l'Église orthodoxe avec l'ensemble du monde chrétien » est une référence qui permet de mieux saisir la position ac-



Dr. Denitsa Tsvetkova est coordonnatrice du Forum interreligieux pour la paix au Centre canadien d'œcuménisme. En 2019, elle a terminé son doctorat en théologie pratique à l'Université de Montréal. Elle a aussi une maîtrise en théologie et une maîtrise en sciences européennes et sciences sociales. Elle travaille au Centre canadien d'œcuménisme depuis 2013, où, entre autres, elle est éditrice de l'Infolettre mensuelle et coordiatrice des projets. Son mémoire de maîtrise est intitulé « L'identité orthodoxe (chrétienne) et l'identité européenne culturelle ». Sa recherche doctorale « Les communautés des immigrants orthodoxes d'origine d'Europe de l'Est à Montréal à la rencontre de la diversité culturelle » a croisé la théologie trinitaire et l'interculturalité à partir de la réalité des communautés orthodoxes à Montréal. Elle a pris en charge la revue *Œcuménisme* où elle aimerait apporter une modeste contribution au « bien vivre ensemble ».

Éditorial
« L'unité, que veut le Christ, par les moyens qu'il voudra »
Par Dr. Denitsa Tsvetkova

tuelle de l'Église orthodoxe. « Nous prions pour que les chrétiens œuvrent en commun afin que le jour soit proche où le Seigneur comblera l'espoir des Églises orthodoxes : « Un seul troupeau, un seul berger » (Jn 10, 16), stipule le document. Cela dit, il faut aussi tenir compte que ce document a divisé malheureusement l'Église orthodoxe.

Un retour historique nous permet de retracer les origines du mouvement œcuménique. Les mémoires du Père Irénée Beaubien, S.J. nous permettent ce regard de distance critique, éloigné dans le temps pour pouvoir apprécier les avancements. La transition d'une formule de prière de conversion vers une prière d'unité et de respect n'était pas assez simple et rapide. Les véritables transformations se font à long terme, comme nous le montre le texte de Ray Timmeran sur le « Receptive ecumenism » il nous donne encore une leçon de dialogue, en expliquant que le « receptive ecumenism » ne consiste pas à appliquer les richesses trouvées dans la tradition de l'autre à sa propre tradition. « La curiosité sacrée » est la capacité d'écouter, d'entendre, en laissant l'expérience de l'autre être respectée et entendue.

Très inspirant et plein de promesses est l'article de Mgr. Noël Simard, Évêque de Valleyfield « Proximité et action comme avenue au dialogue ». Parler de proximité, en pleine pandémie qui nous demande d'isolement semble ironique. Les questions actuelles pour les Églises chrétiennes sont « Comment être à proximité tout en étant isolant? Comment demeurer à proximité de Christ et prier quand les églises sont fermées? » Semble-t-il que Mgr. Simard, a donné la réponse en nous

La revue Œcuménisme est le carrefour où se croisent les chemins du dialogue. Certains sont les grandes voies principales des institutions ecclésiales et universitaires, d'autres sont des petits chemins et sentiers comme le vôtre. Comme il se fait sur un carrefour, nous vous proposons de vous arrêter, de vous nourrir de réflexions, d'échanger et de repartir inspiré sur le chemin du dialogue.

Bref, *Œcuménisme* n'est ni une revue académique, ni un bulletin pastoral, *Œcuménisme* est la rencontre entre ces deux mondes, pour un dialogue œcuménique, interreligieux et interculturel.

Éditorial
« L'unité, que veut le Christ, par les moyens qu'il voudra »
par Dr. Denitsa Tsvetkova

invitant : « Comme Jésus, nous avons à nous laisser toucher par la misère de l'autre et à toucher cette misère, qu'elle soit d'ordre économique, affective, sociale ou spirituelle. » La situation actuelle nous présente cette possibilité.

Les moniales de l'Abbaye Sainte-Marthe-sur-le-Lac nous donnent un autre exemple d'unité en isolement, en organisant une série de conférences sur l'œcuménisme au sein de leur communauté monastique.

De son côté, Petros Lazanis se penche sur le Salut en Christ et la signification de la Crucifixion.

Les deux schémas élaborés par Mgr. Roger Dufresne, c.s.s. illustrent l'ecclésiologie du salut de l'Église catholique avant et après le Concile Vatican II. Un outil de sensibilisation quant au dialogue œcuménique et interreligieux par excellence, les schèmes attestent du déplacement vers l'ouverture de l'Église catholique.

Un autre outil nous est donné par Ray Timmeran. Il nous propose une activité de discussion en groupe pour pratiquer l'œcuménisme réceptif. Présentement, les discussions peuvent avoir lieu sur les médias sociaux, de façon interactive.

Nous vous proposons aussi quelques titres de lectures captivantes dans notre revue de littérature et plusieurs inspirantes nouvelles à lire lors de l'isolement à proximité de Christ, en proximité de prières, en attendant la véritable « unité, que veut le Christ, par les moyens qu'il voudra ».

« Comment être à proximité tout en étant isolant? Comment demeurer à proximité de Christ et prier quand les églises sont fermées? » : « Comme Jésus, nous avons à nous laisser toucher par la misère de l'autre. »

Les débats internes des Évangéliques à propos de l'œcuménisme par Frantz St-Léger

Introduction

La division au sein du christianisme met en péril l'œuvre de l'annonce de Jésus dans les pays de confessions de foi différentes (1). Rechercher l'unité visible par « la confession commune de la foi apostolique ; la reconnaissance mutuelle du baptême, de l'eucharistie et des ministères ; et par la mise en place des structures communes tant pour le témoignage et le service que pour l'élaboration des décisions et de l'enseignement doctrinal » serait le remède à cette division.(2) Des commissions de dialogue officielles, bilatérales et multilatérales sont alors créées pour faciliter ce rapprochement.

Absente des consultations œcuméniques au début du mouvement, l'Église catholique, en les intégrant, a priorisé les dialogues bilatéraux avec ses interlocuteurs. Après plusieurs années de discussions catholiques-évangéliques, les résultats associés à une unité visible sont encore loin. Croyant à l'efficacité de la prière de Jésus (Jean 17), je cherche toujours, en tant qu'Évangélique, à comprendre et à déterminer les principaux éléments de blocage de cette unité.

Dans cet article, nous chercherons à comprendre la réticence et l'hostilité des Évangéliques aux projets œcuméniques à travers leurs diverses positions, mais aussi à identifier les arguments des évangéliques pro-œcuménistes. Pour cela, nous aborderons, premièrement, la diversité des positions évangéliques ; deuxièmement, les dialogues institutionnels catholiques-évangéliques ; troisièmement, les réactions évangéliques ; et une synthèse s'ensuivra, suivie de la conclusion.



Frantz St-Léger est diplômé du Séminaire de théologie de Port-au-Prince en 1998. Il est devenu Pasteur adjoint d'une Église évangélique à Port-au-Prince qu'il a desservie de 2001 à 2014. Son ouverture aux autres dénominations lui a permis de prêcher ou de présenter des conférences dans d'autres assemblées chrétiennes entre autres des Églises de Dieu et des Églises pentecôtistes. Arrivé au Canada en 2014, il a entamé ses études de premier et de second cycle à l'Université de Montréal entre 2015 et 2018. Il est alors détenteur d'un certificat en sciences des religions et d'une maîtrise en théologie.

Les débats internes des Évangéliques à propos de l'œcuménisme par Frantz St-Léger

Contexte

Plusieurs auteurs se penchent sur les différents dialogues catholiques-évangéliques pour comprendre le rôle des Évangéliques dans le mouvement œcuménique. Dans l'évangélisme, pionnier de l'œcuménisme en ayant formé l'Alliance Évangélique en 1846 (3), l'expression « être Évangélique », depuis les années soixante-dix, signifie presque inévitablement « être anti-œcuménique » et vice versa (4). L'Église catholique n'est pas exemptée de cette attitude négative après son intégration aux forums œcuméniques, car sa théologie de la primauté et l'infaillibilité papale, de la vénération de la Vierge Marie, entre autres, renforce la méfiance des évangéliques. Malgré cette méfiance, des leaders ou théologiens évangéliques préconisent le dialogue avec les catholiques. Ainsi, depuis 1972, des dialogues officiels sont entretenus entre l'Église catholique romaine et des Églises ou certains mouvements au sein du monde évangélique (5).

Méthodologie

L'analyse des débats des Évangéliques au sujet de l'œcuménisme nous amène à aborder les travaux œcuméniques officiels engageant des Catholiques et des Évangéliques. Notre approche procède uniquement par étude de textes, sans volet empirique. Elle étudie son thème à partir des écrits de leaders. Une approche empirique aurait pu révéler des aspects différents. Cette approche est priorisée parce qu'elle me permettra de voir comment les leaders évangéliques perçoivent le mouvement œcuménique et de rendre compte de la réception des documents issus des dialogues bilatéraux dans des écrits d'auteurs évangéliques. En effet, il ne s'agit généralement pas d'une littérature académique. Cependant, elle intervient ici dans le but de montrer les diverses manières dont les Évangéliques expriment

Conscient de la division qui « gangrène » le christianisme et d'une certaine attitude négative des Évangéliques à l'égard de toute ouverture au projet œcuménique notamment les consultations impliquant des Évangéliques et des Catholiques, Frantz s'est penché, dans son mémoire, sur les divers débats des Évangéliques à propos de l'œcuménisme pour mieux découvrir les facteurs de rejet et d'ouverture aux consultations œcuméniques ainsi que des éléments de blocage de l'unité dans le christianisme. En effet, cet article ayant le même titre que le mémoire provient directement de cette recherche de maîtrise menée pendant une année.

Les débats internes des évangéliques à propos de l'œcuménisme par Frantz St-Leger

leur hostilité à l'égard de l'œcuménisme ; de plus, elle nous aidera à comprendre que les dialogues bilatéraux ne font pas forcément taire les tensions entre les Catholiques et les Évangéliques.

Diversité des positions évangéliques

Christopher Sinclair révèle trois attitudes pouvant caractériser le comportement des Évangéliques. L'attitude séparatiste est un refus de collaborer avec le mouvement œcuménique. Les partisans de cette position estiment que l'œcuménisme officiel ne fait que promouvoir la théologie libérale et les buts politiques, travailler au développement d'un système mondial syncrétiste et panthéiste, aux fins de préparer le terrain à l'église apostate des derniers temps (3).

Puisque l'évangélisme ne peut pas s'isoler des autres traditions, certains Évangéliques recommandent une ouverture au projet œcuménique en intégrant des commissions œcuméniques permanentes au nom de leurs Églises ou de la sensibilité évangélique elle-même (3).

La troisième catégorie regroupant des Évangéliques très méfiants reproche au mouvement œcuménique de frayer la voie aux compromis avec Rome, à l'exégèse moderniste et à l'évolution de l'unité interreligieuse. Toutefois, ils jugent bon de « maintenir des relations avec le mouvement œcuménique et les Chrétiens d'autres traditions » (3).

D'autres raisons spécifiques associées à des groupes d'évangéliques particuliers peuvent être aussi soulevées. Dans les Églises pentecôtistes, nous soulignons les divergences théologiques sur l'ecclésiologie, sur le baptême et sur le prosélytisme. Par exemple, aux yeux des Pentecôtistes, les Catholiques sont des Chrétiens non évangélisés qu'il faut coûte que coûte convertir. (6,7). À cette liste, le

*Puisque
l'évangélisme
ne peut pas
s'isoler des
autres
traditions,
certains
Évangéliques
recommandent une
ouverture au
projet
œcuménique ...*

Les débats internes des évangéliques à propos de l'œcuménisme par Frantz St-Leger

théologien catholique Thomas P. Rausch ajoute le manque de formation théologique de beaucoup de pentecôtistes sur l'histoire des Églises, leur orientation congrégationaliste et la peur de perdre leur propre identité ecclésiale ou de compromettre leurs positions traditionnelles en accueillant sans réserve les projets œcuméniques (7).

Le dialogue institutionnel catholique-évangélique

À partir du Concile du Vatican II, l'Église catholique s'est impliquée, sans réserve, dans le chantier œcuménique. Tout de même, elle n'a jamais accepté de devenir membre régulier du Conseil œcuménique des Églises, convaincue que les autres églises, sauf orthodoxes, n'avaient pas conservé la succession apostolique. Et Dominus Jesus en a rajouté en niant aux Églises non catholiques le titre d'Églises. Mais c'est un fait qu'à partir de Vatican II, l'Église catholique s'est engagée intensivement dans l'œcuménisme. Elle a opté pour les dialogues bilatéraux ; ce qui créait des relations bilatérales entre elle et les autres Églises, communions ou fédérations mondiales d'Églises, notamment les Évangéliques.(8)

Dialogues catholiques-pentecôtistes

Malgré l'attitude négative des Pentecôtistes vis-à-vis de l'œcuménisme, certains d'entre eux se sont engagés dans des dialogues avec l'Église catholique depuis 1972. Au lieu de viser l'unité, ces dialogues tendaient plutôt vers un climat de respect mutuel et de compréhension en matière de foi (7). Parmi les nombreux thèmes traités, nous soulignons : le rapport du baptême du Saint-Esprit et l'initiation chrétienne, le parler en langues, la foi et l'expérience, la tradition, le ministère et Marie. (9).

*À partir de
Vatican II,
l'Église
catholique
s'est engagée
intensivement
dans
l'œcuménisme.
Elle a opté
pour les
dialogues
bilatéraux ; ce
qui créait des
relations
bilatérales
entre elle et
les autres
Églises,
communions
ou fédérations
mondiales
d'Églises,
notamment les
Évangéliques.*

Les débats internes des Évangéliques à propos de l'œcuménisme par Frantz St-Léger

Dialogue catholique-baptiste

En France, les discussions entre Catholiques et Baptistes furent lancées en 1985. Un comité mixte baptiste-catholique fut chargé de déterminer tous les points de désaccord et d'accord. Il en ressortit que les Catholiques et les Baptistes s'entendent sur l'origine et le symbolisme du baptême tandis que leur désaccord porte premièrement sur l'efficacité du baptême : pour les Baptistes, le baptême ne peut pas accomplir la nouvelle naissance ; deuxièmement sur le baptême des petits enfants qui n'a aucun fondement scripturaire, selon les baptistes (10).

Dialogue entre Alliance Évangélique Mondiale et Conseil Pontifical pour la promotion de l'unité des Chrétiens

Les premières consultations internationales catholiques-évangéliques patronnées, du côté catholique, par le Secrétariat pour l'unité des chrétiens entre 1978 et 1984 visaient à identifier et à faire disparaître les malentendus pour créer de meilleures relations. Plus tard, l'Alliance Évangélique Mondiale et le Conseil Pontifical pour la promotion de l'unité des Chrétiens s'impliquèrent officiellement dans ces consultations. Les thèmes de la justification, des rapports entre Écriture et tradition, et de l'Église furent traités dans ces dialogues. Dans un rapport final, les participants énuméraient des points de similitude, tels, l'inspiration de l'Écriture confiée au Saint-Esprit ; le rôle de Jésus dans le salut par son incarnation, sa mort et sa résurrection (11). Cependant, ils admettaient l'existence de profondes divergences associées aux aspects de la vie de foi (12).

Prises de positions théologiques évangéliques en faveur de l'œcuménisme

Malgré les réactions négatives vis-à-vis de l'œcuménisme, des leaders et théolo-

*Au lieu de
viser l'unité,
ces dialogues
tendaient
plutôt vers un
climat de
respect mutuel
et de compré-
hension en
matière de foi.*

Les débats internes des Évangéliques à propos de l'œcuménisme par Frantz St-Léger

giens Évangéliques préconisent une coopération entre Catholiques et Évangéliques. Citons à titre d'exemples Richard D. Warren, communément appelé Rick Warren, et Kenneth Copeland.

Richard D. Warren, pasteur fondateur de l'Église Saddleback en Californie (USA), loue la collaboration avec l'Église catholique dans une conférence le 25 novembre 2005. En 2014, lors du colloque religieux international « Humanum » organisé par le Vatican, il a encouragé les autres confessions chrétiennes à serrer les coudes avec l'Église catholique pour défendre le caractère sacré de la vie, des relations sexuelles et du mariage (13).

Par ailleurs, au cours d'une conférence sur le leadership évangélique charismatique, Copeland, après une prière collective pour le pape François, envoya un message vidéo au pontife en citant la parole de Paul au quatrième chapitre de l'épître aux Éphésiens : « jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu.. » (14) pour exprimer sa volonté de la recherche de cette unité.

Réactions dans les milieux évangéliques

Les Alliances Évangéliques de Malte, d'Italie et d'Espagne critiquèrent les tentatives de rapprochement de l'Alliance Évangélique Mondiale avec l'Église catholique. Elles accusèrent celle-ci d'abandonner son opposition historique au catholicisme romain et au libéralisme théologique (15). Selon les trois Alliances, l'Alliance évangélique Mondiale devait arrêter le processus de dialogue avec les catholiques. Cependant, plusieurs membres de ces alliances soutinrent l'idée d'une possibilité de coopérer avec l'Église catholique sur les questions sociales et d'éthique malgré des obstacles doctrinaux insurmontables (16).

Malgré les réactions négatives vis-à-vis de l'œcuménisme, des leaders et théologiens évangéliques préconisent une coopération entre Catholiques et Évangéliques.

Les débats internes des Évangéliques à propos de l'œcuménisme par Frantz St-Léger

À propos de l'ouverture œcuménique de Rick Warren, elle se justifie par un point commun aux Évangéliques et Catholiques : la Bible. Mais, les critiques lui rappellent, premièrement, l'ajout de sept livres au canon biblique par les Catholiques ; deuxièmement, l'enseignement du salut par les œuvres et les messes pour le repos des âmes des défunts (17). Selon ses détracteurs, Rick Warren n'est qu'un loup en vêtements de brebis chrétienne.

Discussion des résultats

L'ouverture au dialogue œcuménique avec l'Église catholique semble créer un fossé de division dans l'évangélisme dans la mesure où les arguments des pro-œcuménistes varient d'un groupe d'évangéliques à un autre, bien qu'il y ait certains points communs aux arguments, tels, les confessions de foi ou le fait d'être membres du Corps de Christ. Les pro-œcuménistes font souvent référence aux questions sociales, telles que la famille, la vie et la justice, pour justifier leur position d'ouverture. Au nom de ces valeurs, défendues dans une perspective conservatrice, on pense que les différences doctrinales ne pourraient empêcher un rapprochement catholique-évangélique, bien que celles-ci, notamment l'infaillibilité pontificale ou l'autorité magistérielle, paraissent irréconciliables entre Catholiques et Évangéliques.

Conclusion

En tenant compte des valeurs morales et sociales comme un fondement de l'alliance entre Catholiques et Évangéliques, on est amené à comprendre que l'œcuménisme visant leur unité est plutôt davantage circonstanciel que théologique. De plus, les arguments des évangéliques pro-œcuménistes mettent en évidence, d'une part, un œcuménisme conservateur, ce qui le diffère de l'œcuménisme de

L'ouverture au dialogue œcuménique avec l'Église catholique semble créer un fossé de division dans l'évangélisme.

Les débats internes des Évangéliques à propos de l'œcuménisme par Frantz St-Léger

type libéral, progressiste et libérationniste caractérisant le Conseil œcuménique des Églises ; d'autre part, un œcuménisme politique caractérisé par le front commun contre le féminisme, la théologie libérale ou le contrôle des naissances, ce qui crée une autre rivalité entre la droite et la gauche politiques dans le mouvement évangélique. Par ailleurs, le rapprochement des Évangéliques et des Catholiques en vue d'une réelle unité visible ne sera possible que lorsque les participants se concentreront sur les véritables éléments de blocage des dialogues catholiques-évangéliques.



Délégation Évangélique 04/06/2018 © Vatican Media

*Les arguments
des
Évangéliques
pro-
œcuménistes
mettent en
évidence,
d'une part, un
œcuménisme
conservateur,
ce qui le
diffère de
l'œcuménisme
de type libéral,
progressiste et
libérationniste
caractérisant
le Conseil
œcuménique
des Églises.*

Les débats internes des Évangéliques à propos de l'œcuménisme par Frantz St-Léger

Références

1. Walkowiak KK. Nouvelle évangélisation – espoir pour l'œcuménisme. *Analecta Cracoviensia* [Internet]. 1 décembre 2013 [Cité 16 août 2018];45(0):215-34. Disponible sur: <http://czasopisma.upjp2.edu.pl/analectacracoviensia/article/view/1133>
2. Corbaz B. Quel avenir pour l'œcuménisme au XXI^e siècle? L'exemple du canton de Vaud.
3. Sinclair C, Messner F. *Actualité des protestantismes évangéliques*. Strasbourg: Presses universitaires de Strasbourg; 2002. 180 p. (Collections de l'Université Robert Schuman. Société, droit et religion en Europe).
4. Abraham WJ. *Church and Churches: Ecumenism*. *Oxf Handb Evang Theol* [Internet]. 7 décembre 2010 [Cité 5 mars 2019]; Disponible sur: <http://www.oxfordhandbooks.com/view/10.1093/oxfordhb/9780195369441.001.0001/oxfordhb-9780195369441-e-20>
5. Schweitzer L. *Le dialogue catholiques-évangéliques: débats et documents*. Vaux-sur-Seine; Excelsis: Cléon d'Andran : EDIFAC ; 2002.
6. Convictions baptistes et catholiques sur le baptême [Internet]. [Cité 16 janvier 2018]. Disponible sur: <http://www.publicroire.com/cahiers-ecole-pastorale/l-cumenisme/article/convictions-baptistes-et-catholiques-sur-le-bapteme>
7. Rausch TP. Catholics and Pentecostals: Troubled history, new initiatives. *Theological Studies*. 2010;71(4):926–950.
8. Faculté de théologie catholique. *Le mouvement œcuménique*. [Internet]. [Cité 4 janvier 2018]. Disponible sur: http://theocatho.unistra.fr/maj/pdf/le_mouvement_oecumenique.pdf
9. Rapport final du dialogue entre le Secrétariat pour la promotion de l'unité des Chrétiens de l'Église catholique romaine, des responsables des Églises pentecôtistes et des participants au mouvement charismatique des Églises anglicane et protestantes (1972-1976) [Internet]. [Cité 7 décembre 2018]. Disponible sur: http://www.vatican.va/roman_curia/pontifical_councils/chrstuni/pentecostals/rc_pc_chrstuni_doc_1972-1976_final-report-pentecostals_fr.html
10. Convictions baptistes et catholiques sur le baptême [Internet]. [Cité 16 janvier 2018]. Disponible sur: <http://www.publicroire.com/cahiers-ecole-pastorale/l-cumenisme/article/convictions-baptistes-et-catholiques-sur-le-bapteme>
11. *Church, Evangelization, and the Bonds of Koinonia - A Report of the International Consultation between the Catholic Church and the World Evangelical Alliance (1993 - 2002)* [Internet]. [Cité 29 décembre 2017]. Disponible sur: http://www.vatican.va/roman_curia/pontifical_councils/chrstuni/evangelicals-docs/rc_pc_chrstuni_doc_20111220_report-1993-2002_fr.html
12. « Écriture et tradition » et « L'Église dans le Salut » – Rapport de la Consultation internationale entre l'Église catholique et l'Alliance évangélique mondiale (2009-2016) [Internet]. [Cité 29 décembre 2017]. Disponible sur: http://www.vatican.va/roman_curia/pontifical_councils/chrstuni/evangelicals-docs/rc_pc_chrstuni_doc_20171017_comm-report-2009-2016_fr.html

*In our mind,
an Armenian
is only
perceived as
concurrently
being
Christian.
Therefore,
ethnicity
(culture, DNA)
and religion
(Christianity)
are united
under the
same banner.*

Les débats internes des évangéliques à propos de l'œcuménisme par Frantz St-Leger

13. Warren au pape François : « Quand on aime Jésus, on est du même bord » [Internet]. Aleteia : un regard chrétien sur l'actualité, la spiritualité et le lifestyle. 2015 [Cité 8 mars 2018]. Disponible sur: <http://fr.aleteia.org/2015/09/26/warren-au-pape-francois-quand-on-aime-jesus-on-est-du-meme-bord/>
14. Simard G. Dieu ma joie : « Le miracle de l'unité des chrétiens est déjà commencé » - Pape François [Internet]. Dieu ma joie. 2015 [Cité 16 août 2018]. Disponible sur: http://dieumajoie.blogspot.com/2015/01/le-miracle-de-lunite-des-chretiens-est_5.html
15. Goepf I. L'Alliance Évangélique Mondiale critiquée en interne [Internet]. Journal Chrétien. 2017 [Cité 18 janvier 2018]. Disponible sur: <https://www.chretiens.info/33779/chretiens/evangeliques/lalliance-evangelique-mondiale-critiquee-en-interne/>
16. Zylstra SE. Three European Alliances Warn Evangelical-Catholic Unity Is Going Too Far [Internet]. News & Reporting. [Cité 14 mai 2018]. Disponible sur: <https://www.christianitytoday.com/news/2018/january/world-evangelical-alliance-catholics-ecumenical-unity-wea.html>
17. Clark H. Rick Warren's Call for Christians to Unite With Catholics, 'Holy Father' Raising Concerns [Internet]. Christian News Network. 2014 [Cité 10 mars 2018]. Disponible sur: <http://christiannews.net/2014/12/02/rick-warrens-call-for-christians-to-unite-with-catholics-holy-father-raising-concerns/>

*In our mind,
an Armenian
is only
perceived as
concurrently
being
Christian.
Therefore,
ethnicity
(culture, DNA)
and religion
(Christianity)
are united
under the
same banner.*



Receptive Ecumenism *by Ray Temmerman*

*Presented as a workshop at the
Canadian Council of Churches’
Canadian Forum on Inter-Church Dialogues
Dialogue at the Edges / Dialogue à la fine pointe*



Ray Temmerman (Catholic) is married to Fenella (Anglican). Both are active in the Inter-church Families International Network (IFIN), and actively participate and worship together in both their churches. Ray administers the website of the IFIN (<http://interchurchfamilies.org>).

My name is Ray Temmerman and I have never been involved in any formal ecumenical dialogue. My dialogue experience comes from my involvement originally in a Theological Students Association, then later involvement in the ecumenical organization “Ten Days for World Development” which itself became “Kairos”. Thus, in 1992, I as a Catholic married my wife, Fenella, who is Anglican. And so the ecumenical journey began in earnest, as we experienced, week by week, the impact of the Church scandalously estranged within itself.

I speak, therefore, as someone who has a great personal interest in there being at some time a successful outcome to all the discussions and deliberations between our churches. Fenella and I have now been married for 26 years. From early on in our marriage, we have followed both the Catholic and Anglican traditions while also supporting each other in our respective churches and church communities by worshipping together and participating in both communities as much as possible. Indeed we are what is often called an interchurch family – and here I want to pay tribute to the work of the Association of Interchurch Families in the UK, who are this weekend gathered at Swanwick in England to celebrate 50 years of existence. They have been an absolute lifeline of support and encouragement for us as we and other similar couples live out our marriages in the context of a divided church, and in the process become a gift to the churches for their healing.

Receptive Ecumenism *by Ray Temmerman*

Indeed, it is in the experience of interchurch couples, learning to discover in their spouses the riches they each bring to their marriage and their church, that I find is the most contribution of Receptive Ecumenism, which I will often, for simplicity, refer to as RE.

In this context, I want to share one specific incident near the start of our marriage. In this, I want to point to one specific incident near the start of our marriage. We were struggling to deal with the fact of church division. We were worshipping primarily in the Catholic church at that time, and Fenella was always asking me about what she saw and experienced. Initially, I felt as though my church and I were always under attack in her constant questioning. I found it really hard. Then one day she said to me, “Ray, I’m not attacking you. But if I’m going to live my life with you, I have to know what makes you tick.” That was the beginning of a whole new conversation, one which has touched and enlivened our marriage ever since.

Looking back, I realize that one of the reasons her statement made such an impact on me was that she was not insisting I come to know her. Rather, she wanted to know who I was, in the depth of my faith. She wasn’t expecting me to change or to give up anything. She simply wanted to know, so she could understand and for us to be able to live together. I came to realize that she was doing this as someone who loved me and wanted to know because of her love for me.

And now, with that background, let us return to Receptive Ecumenism. I am most indebted to the work of Dr Paul Murray of Durham, UK, for having the inspiration to recognize and develop the process and its language.

*She was not
insisting I
come to know
her. Rather,
she wanted to
know who I
was, in the
depth of my
faith.
She wasn’t
expecting me
to change, to
give up
anything.*

Receptive Ecumenism *by Ray Temmerman*

As Dr Murray says, the essential principle behind Receptive Ecumenism is that the primary ecumenical responsibility is to ask not "What do the other traditions first need to learn from us?" but "What do we need to learn from them?" You might say that Receptive Ecumenism calls for receptive learning. The assumption is that if all were asking this question seriously and acting upon it then all would be moving in ways that would both deepen our authentic respective identities and draw us into a more intimate relationship.

Receptive learning, as he says, is that process whereby each of our traditions asks itself whether instruments of communion and other elements of church life found in the other tradition might suggest a way of furthering the mission of the church in one's own tradition. 'Receptive learning' does not presume that elements from one tradition can usually be directly borrowed from the other. One tradition might decide that, in some cases, some processes or instruments in another tradition would not be suitable. But the term suggests a positive openness to study and evaluate what seems to work in another tradition, with a view to adapting it to one's own, or to being inspired to develop one's own traditions in a way which can more clearly incorporate the riches one has found in another tradition. Receptive learning is the way in which ARCIC III has appropriated the approach of receptive ecumenism.

At its heart, Receptive Ecumenism is not just about finding value in the other, but also in recognising our own difficulty and need which cannot easily be addressed from our own existing resources. This prompts us to look with a sense of inadequacy and longing as well as an appreciative desire for the gifts and strengths of the other. As Dr Murray says, "Frequently this self-critical and ecclesial reform-

*You might say
that Receptive
Ecumenism
calls for
receptive
learning.*

Receptive Ecumenism by Ray Temmerman

ing dimension of Receptive Ecumenism is lost from view and it becomes sanitised down into encouraging us just to be a bit more appreciative of each other.” One might say it becomes the ‘kissy-kissy’ kind of ecumenism that Tim Scott recalled Fr. Tillard lamenting.

Receptive Ecumenism invites us to something even more challenging and transformative than that; something which seeks to take our ecclesial realities, in all their imperfection, seriously. As an aside, Dr Murray sees Inter-church marriages as wonderful RE sacraments because the fundamental movement at the heart of RE – which is the movement of the Spirit – is the movement of love. Deeper than the repentant recognition of our own difficulty and dysfunction, deeper than any hard-nosed reasoning about the causes of this and possible ways forward, deeper than strategizing, is the movement of loving attraction and desire. RE is indeed all of these other things, and needs so to be, but at its core it is a matter of falling in love; the kind of love that moves us, drives us, enables us to become more than we have been.

In this, I would turn to scripture. You will recall the passage where Jesus turns to Peter and says “You are Peter, and on this rock I will build my church.” In English, it’s all straightforward. But in Greek, there is a particular richness. He calls Peter a *Petros*, a stone. But then he says he will make him a *Petra*, a ROCK! Think Gibraltar, or Petra in Jordan. I can imagine Peter saying “Hey, hang on! I’m not that person!” But Jesus sees in him something Peter cannot see in himself, and over time draws him out, helps Peter grow into something, someone, he could never have imagined himself being. I see the same thing happening in young couples when they marry, and as they grow older. In love, each brings out

*Receptive
Ecumenism
invites us to
something
more
challenging
and trans-
formative ;
something
which seeks to
take our
ecclesial
realities, in all
their
imperfections,
seriously.*

Receptive Ecumenism *by Ray Temmerman*

in the other something the other never imagined him/herself to be. I see in RE this same capacity to draw us out of ourselves, discover things about ourselves, inspire us to become something better than we ever imagined. Or, we may find, through our attitude of receptive learning, that we can discover wondrous things about our own faith, our own church, that we had never really thought about before. Equally, we may discover painful elements which, now brought to the light, can be healed.

As already indicated, RE is NOT about directly incorporating the richness found in other traditions into our own. Our contexts are built up over time, experience by experience, theological development by theological development. As has been noted many times before, in both ecclesial and secular realms, simply importing and incorporating a richness found in another tradition could even be damaging for the receiving tradition. We can no more unreflectively incorporate a richness found in another tradition, and expect it to simply fall into place, than we can incorporate a word from another language and expect it immediately to carry and convey all the nuances it has in the original language. Rather, we develop appreciation for, even celebration of, our siblings and the richness of their tradition, sometimes incorporating, sometimes simply trusting that through that gift in the body, the Spirit will inspire us, nurture us, for the wellbeing of the whole body.

In this, I am reminded of my Uncle Fred. Some 10 years older than my father, he lived with us all his life. Each year, we kids would try to come up with a Christmas or birthday gift for him. I can imagine that there must have been times when he simply could not see how what we gave him was a real gift for him. And yet,

*Receptive
Ecumenism is
NOT about
directly
incorporating
the richness
found in other
traditions into
our own. Our
contexts are
built up over
time,
experience by
experience,
theological
development
by theological
development.*

Receptive Ecumenism by Ray Temmerman

he accepted them every time, with what I would now describe as grace – though I doubt he would ever have thought about it in such terms.

There will be times in RE that we will face the same thing, that we will be simply unable to see that what someone holds as gift is actually a gift for the Church. At such times we are invited to make a choice. We can ask, with what I might call a ‘sacred curiosity’, “How do you see that a gift for the Church?”. Or, we might be tempted to ask “HOW do you see THAT as a GIFT for the Church?!” The text may be the same, but the context differs considerably! Times like these can be an invitation to explore, to make new discovery, even to discover that what one has perceived as a gift is in fact superseded by what one discovers to be a greater gift. A ‘sacred curiosity’ enables one to listen, to hear, while letting other experiences to be respected and heard.

The other thing I would say that may be of some benefit as you enter into Receptive Ecumenism is something Fenella and I learned. We discovered that at times we used different words to speak about the same thing; at other times we used the same words to speak about different things. And yes, at times we found we used the same words to speak about the same things. In each case, until we knew what each was saying, we found we had to go beyond the words, to the values each was attempting to express. That in itself was a real learning.

This session was described as a workshop, which means you will be doing most of the work! This workshop will focus on learning from, rather than teaching, each other. Through dialogue by way of questions and responses, we will seek to discover each other’s rich contribution to Christ’s body here on earth, the Church catholic.

*A ‘sacred
curiosity’
enables one to
listen, to hear,
while letting
the other
experience
being
respected and
heard.*

Receptive Ecumenism by Ray Temmerman

Through such a dialogue, we expect to find ourselves developing a deeper understandings and richer relationships which will help us deal with the difficult questions. And in this, I want to stress that RE does not make the difficult questions go away! What it does is to establish a relationship, a relationship of respect and love, within which we become capable of dealing with the hard questions.

Where Fenella and I are concerned, the ‘kissy-kissy’ has not gone away. But our ecumenical journey has moved beyond that, in love. We have not yet resolved everything. That is not possible in the context of estranged churches. But we have been able to resolve some questions, and are more easily able to live with the questions that remain, until the unity that Christ prayed for is brought to fruition by the Spirit at a time and in a form that God alone knows, and in a manner which God alone can do.

Receptive Ecumenism does not make the difficult questions go away! What it does is to establish a relationship, a relationship of respect and love, within which we become capable of dealing with the hard questions.



Receptive Ecumenism *by Ray Temmerman*

Proposition for activity :

Break into pairs, each with a partner of a different tradition than yours. If there are too many of one tradition, break into groups of 2 or 3, so that there are at least two traditions in your group. Take two questions, to introduce dialogue and discovery. One of you can ask the other the first question, allowing about 5 minutes for your dialogue partner to answer, then swap positions, again for 5 minutes, so that each person has a chance to ask, and to learn. Then, move on to the second question, repeating the process. Once you have done that, for a total of about 20 minutes, move on to another dialogue partner, and repeat the process. After that, we will come back together to reflect on our experiences and learnings.

Questions:

When I look at your church, I see <insert point of richness>. Can you tell me something about it to help me to understand it?

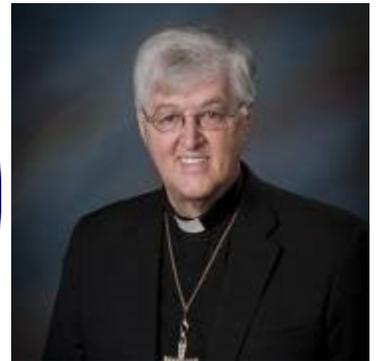
Within my own tradition, I am struggling with <insert issue>. Do you have anything within your tradition which may help me in my struggle?

*Do you have
anything
within your
tradition
which may
help me in my
struggle?*



Proximité et action comme avenue au dialogue *par Mgr. Noël Simard, Évêque de Valleyfield*

Les 12 et 13 octobre 2018 a lieu à l'Archevêché de Montréal le 6^e Forum canadien sur les dialogues œcuméniques avec comme thème « Dialogue à la fine pointe ». Mgr Simard, a été invité pour prononcer, avec la Rév. Chanoinesse Dr Alyson Barnett-Cowan, l'allocution principale les vendredi et samedi soirs. Sa présentation s'intitule : « Proximité et action comme avenue au dialogue. Pendant plusieurs années, Mgr Simard a représenté la Conférence des évêques catholiques du Canada au Conseil canadien des Églises.



L'unité des Chrétiens et le dialogue interreligieux me tiennent à cœur et je garde vivant au fond du cœur ce rêve qu'un jour nous ne ferons qu'un.

J'ai choisi le thème de la proximité et l'action comme avenue au dialogue car je crois que l'unité peut advenir certes par des déclarations communes sur des points de doctrine et par des enseignements communs ancrés dans l'Évangile mais surtout par la proximité des uns aux autres et par l'action. Comme on peut le lire si bien dans le document « Une Église en dialogue Vers la restauration de l'unité entre les chrétiens », publié en 2014 par la Commission épiscopale pour l'unité des Chrétiens, les relations religieuses avec les Juifs et le dialogue interreligieux de la Conférence des évêques catholiques du Canada,

« si nos dialogues théologiques ont parfois abouti à des impasses sans qu'on entrevoie d'issue, le plus grand défi qui se pose à nous reste la tâche exigeante d'incarner concrètement tout ce que nous professons en commun dans tous les domaines de nos vies ecclésiales » (p.27).

L'étude et le dialogue théologique sont importants et nécessaires mais, à mon avis, le contact et les relations fraternelles de même que les actions et les collaborations pratiques et concrètes sont une voie incontournable et efficace au dialogue,

Mgr. Noël Simard, Évêque de Valleyfield est né le 25 novembre 1947 à Saint-Aimé-des-Lacs, dans la région de Charlevoix au Québec, Mgr Noël Simard a été ordonné prêtre le 28 mai 1972. Il obtient une maîtrise en théologie de l'Université Laval en 1971 et après neuf ans de service en paroisse et en pastorale scolaire dans l'archidiocèse de Québec, il obtient en 1984 à l'Université Grégorienne de Rome un doctorat en théologie morale avec sa thèse : *La conscience morale et sa dimension chrétienne dans une vision personnelle*. Il a enseigné la théologie morale et la bioéthique à l'Université Saint-Paul d'Ottawa, à l'Université de Sudbury et aux Universités Laval de Québec et St-Michael de Toronto. Mgr Noël Simard est ordonné évêque le 3 octobre 2008 par Mgr Jean-Louis Plouffe. Il devient alors évêque auxiliaire au diocèse de Sault Ste-Marie, Ontario. Sa devise épiscopale est : Amour, Joie, Paix (Galates 5,22). Le 30 décembre 2011, le pape Benoît XVI annonce la nomination de Mgr Noël Simard comme évêque de Valleyfield. Mgr Simard devient le 8e évêque du diocèse de Valleyfield et succède à Mgr Luc Cyr.

Proximité et action comme avenue au dialogue par Mgr. Noël Simard, Évêque de Valleyfield

La proximité comme chemin de réconciliation et d'unité

La proximité est un thème cher au pape François qu'il incarne si bien dans ses discours, ses attitudes et sa façon d'être. Dans son homélie de la messe chrismale du 29 mars 2018 en la basilique Saint-Pierre au Vatican, le pape exhortait les prêtres à la proximité :

« La proximité est plus que le nom d'une vertu particulière, elle est une attitude qui implique toute la personne, sa manière d'établir des liens, d'être en même temps en soi-même et attentif à l'autre ».

Il continuait en parlant de l'homélie comme « pierre de touche pour évaluer la proximité et la capacité de rencontre d'un pasteur avec son peuple », car dans l'homélie, on voit combien nous avons été proches de Dieu dans la prière, et combien nous sommes proches de nos gens dans leur vie quotidienne ». Il disait encore aux prêtres :

« Si tu te sens loin de Dieu, approche-toi de son peuple qui te guérira des idéologies qui ont refroidi ta ferveur. Les petits t'apprendront à regarder Jésus de manière différente (...) Si tu te sens loin des gens, rapproche-toi du Seigneur, de sa Parole : dans l'Évangile, Jésus t'apprendra sa manière de regarder les gens, quelle valeur a, à ses yeux, chacun de ceux pour qui il a versé son sang sur la croix ».

Pour François, cette proximité « n'est pas seulement une chose en plus » :

« En elle se joue le fait que Jésus sera rendu présent dans la vie de l'humanité, ou bien qu'il restera au plan des idées, enfermé en lettres d'imprimerie, incarné tout au plus dans quelque bonne habitude qui peu à peu deviendra routine ».

Sortant des sentiers battus et comme exemple concret de proximité, l'après-midi même de ce Jeudi Saint, il allait présider la messe de la dernière Cène à la prison

Membre de l'Exécutif de l'Assemblée des évêques catholiques du Québec, Mgr Simard en a été nommé président le 21 septembre 2017. Il est actuellement membre du Comité permanent de la CECC pour l'organisme Développement et Paix, et aussi membre du Comité spécial de la CECC pour la promotion des soins palliatifs. Depuis le 16 mai 2017, Mgr Simard est membre ordinaire de l'Académie pontificale pour la Vie, dont il était membre correspondant depuis 2004. Il a été membre de la Commission Justice et Paix de la CECC, membre du Conseil Église et Société de l'AECQ, et du Conseil canadien des Églises. Il a été aumônier d'état et évêque ponens des Chevaliers de Colomb du Québec de 2012 jusqu'en janvier 2018.

Auteur de nombreux articles et ouvrages dans le domaine de la bioéthique, il fut président du conseil d'administration du Groupe d'appui VIH-SIDA de Sudbury, cofondateur de la Maison La Paix, maison d'accueil et d'hébergement pour personnes vivant avec le sida, membre honoraire à vie de la Maison Sudbury Hospice de soins palliatifs de Sudbury, président de l'Université du Troisième Âge de Sudbury, membre du Conseil d'administration de la Fédération internationale des Universités catholiques, membre-conseil de plusieurs comités d'éthique de plusieurs hôpitaux de la région d'Ottawa ou de Sudbury.

Proximité et action comme avenue au dialogue *par Mgr. Noël Simard, Évêque de Valleyfield*

de Regina Coeli, lavant les pieds de 12 détenus dont deux étaient musulmans, un orthodoxe et un bouddhiste. Quel geste d'ouverture et de proximité !

Notre dialogue oecuménique ne peut que fleurir si nous vivons proches les uns des autres. La proximité est d'abord une attitude du cœur. Attitude-clé dans l'Évangile, « clé de la miséricorde », la proximité est aussi, selon François, « la clé de la vérité ». Selon lui, « la vérité n'est pas seulement en effet la définition qui permet de nommer les situations et les choses en les tenant à distance avec des concepts et des raisonnements logiques ». Il ne faut donc pas « tomber dans la tentation de se faire des idoles de certaines vérités abstraites » « Ce sont des idoles commodes, à portée de main, qui donnent un certain prestige et pouvoir, et qui sont difficiles à reconnaître » met en garde le pape François. Et de continuer :

« la vérité-idole se déguise, elle utilise les paroles évangéliques comme un vêtement mais elle ne permet pas de toucher le cœur. Et, ce qui est pire, elle éloigne les gens simples de la proximité de la Parole et des sacrements de Jésus, qui guérit ».

Une proximité à plusieurs facettes

Parler de proximité, c'est d'abord évoquer la proximité physique. En cela nous avons Jésus comme modèle. Il s'est fait proche des gens : il est allé à leur rencontre, il a mangé avec les pécheurs, il a touché le lépreux, il s'est assis au puits et a parlé avec la Samaritaine, il a participé à des noces. C'est ce que fait le pape François lorsqu'il nous demande d'être une Église en sortie qui se fait proche de tous ceux et celles qui vivent dans la périphérie de nos sociétés et de nos cœurs. Mon expérience au Conseil canadien des Églises m'a fait passer du temps avec des frères et sœurs de d'autres confessions chrétiennes et j'ai appris à les connaître et à les aimer. Je pense à tous ces témoins de la tendresse de Dieu et de sa compassion qui se sont faits proches de gens exclus ou mis en marge de la société comme Mère Teresa et Jean Vanier. Je pense à ce curé de mon diocèse qui connaît ses ouailles et qui va régulièrement prendre son petit déjeuner non seulement avec ses paroissiens mais avec les membres des autres Églises de sa municipalité. Comme nous le répète sans cesse l'Église, il nous faut opter pour les petits, les

Après avoir été président du conseil d'administration de l'Organisme catholique pour la vie et la famille (OCVF/COLF) de 2009 à 2012, Mgr Simard est présentement membre du comité consultatif de l'Association internationale des bioéthiciens catholiques (AIBC/IACB) et conseiller auprès de l'Ordre de Malte en matière de bioéthique.

Mgr Simard a participé au dernier synode romain qui portait sur «La vocation et la mission de la famille dans l'Église et le monde contemporain» du 4 au 25 octobre 2015. Son intervention sur la conscience en ce qui concerne notamment la situation des personnes divorcées remariées a été remarquée et soulignée. Fervent défenseur de la vie, de la conception jusqu'à la fin de la vie, Mgr Simard a souvent pris position pour défendre et promouvoir la valeur de la vie humaine et de la dignité de la personne.

Proximité et action comme avenue au dialogue *par Mgr. Noël Simard, Évêque de Valleyfield*

pauvres, les exclus et les personnes vulnérables. Nous sommes ainsi renvoyés à notre propre vulnérabilité, à notre propre blessure qui exige ouverture et sensibilité pour la guérison. Comme Jésus, nous avons à nous laisser toucher par la misère de l'autre et à toucher cette misère, qu'elle soit d'ordre économique, affective, sociale ou spirituelle.

C'est aussi évoquer la proximité intellectuelle qui signifie la similarité des idées et des valeurs. L'Évangile de Jésus-Christ - sa Parole - doit être d'abord la base de nos échanges et de nos réflexions. Cette Bonne Nouvelle nous propose non seulement des idées et des valeurs fondamentales qui peuvent nous unir mais aussi nous interpelle à les mettre en pratique. Ce partage des convictions les plus profondes dans la sincérité, l'ouverture, l'écoute et le respect font du dialogue une source d'enrichissement. L'une des qualités importantes de cette proximité intellectuelle, c'est l'écoute et l'ouverture à l'autre qui signifie faire de la place au point de vue de l'autre et vouloir apprendre de lui. N'est-ce pas l'un des buts essentiels du dialogue œcuménique de nous aider à comprendre les autres Communautés chrétiennes, de construire des relations authentiques avec elles, d'apprendre comment leur donner témoignage et nous associer à elles dans une prière, une mission et un témoignage communs (voir à ce sujet le très bon document de la Commission épiscopale des chrétiens, relations religieuses avec les Juifs, et dialogue interreligieux de la CECC, *Une Église en dialogue Vers la restauration de l'unité entre les chrétiens*, 2014, p.7).

Enfin il ne faut pas oublier la proximité spirituelle. De par notre commune appartenance au Christ, « nous croyons en Jésus, Seigneur et Sauveur. Nous sommes interpellés par les mêmes écrits prophétiques, consolés par les mêmes psaumes et, avec la grâce de Dieu, nous cherchons à conformer notre vie au même Évangile dans la foi, l'espérance et l'amour. De diverses façons, selon l'histoire et la tradition théologique de chaque communauté, nous reconnaissons que les gestes sacramentels et liturgiques des autres Églises sont source de grâce et de sanctification et qu'ils 'donnent accès à la communion du salut' (Unitatis

*Comme Jésus,
nous avons à
nous laisser
toucher par la
misère de
l'autre et à
toucher cette
misère, qu'elle
soit d'ordre
économique,
affective,
sociale ou
spirituelle.*

Proximité et action comme avenue au dialogue par Mgr. Noël Simard, Évêque de Valleyfield

Redintegratio, Décret de Vatican II sur l'œcuménisme, 1964, 3). Nous nous ouvrons aux mêmes dons intérieurs de l'Esprit Saint et aux mêmes sources de vie spirituelle, et nous reconnaissons la richesse de la liturgie, de la spiritualité et de la doctrine propres à chaque communion (Unitatis Redintegratio 3, 21-23; Lumen Gentium 15) » (*Une Église en dialogue Vers la restauration de l'unité entre chrétiens*, p.8). C'est la volonté et le désir profond du Christ que ses disciples soient un. D'ailleurs, à la veille de sa mort, Jésus a prié pour cette unité : « Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi. Qu'ils soient un en nous aussi, pour que le monde croie que tu m'as envoyé (Jn 17,21). Il nous faut donc prier pour l'unité qui ne peut advenir que si nous prions ensemble. L'unité est « un don de Dieu, et elle est l'œuvre de l'Esprit Saint en nous; à nous de nous ouvrir à la volonté du Christ et d'y trouver notre demeure » (*Une Église en dialogue*, p.7). Il ne faut pas attendre uniquement la Semaine de prière pour l'unité chrétienne pour prier ensemble. Il nous faut susciter des temps et lieux de commune prière. Au 125^{ième} anniversaire de fondation du diocèse de Valleyfield, le curé d'une paroisse avait invité les chorales des autres confessions chrétiennes à se joindre à la chorale de la paroisse pour un concert religieux qui fut une occasion riche de prière et d'action de grâce. La prière est essentielle au dialogue authentique entre les chrétiens; il nous faut donc rechercher des moyens de prier et de célébrer Dieu ensemble. Ensemble et dans nos communautés respectives, nous pouvons prier les uns pour les autres, comme frères et sœurs dans le Christ, apprendre les uns des autres dans la vie spirituelle à mettre en commun nos ressources et nos expériences, ce qui signifie ouverture et attention à l'action de Dieu dans l'autre.

Il ne faut pas attendre uniquement la Semaine de prière pour l'unité chrétienne pour prier ensemble. Il nous faut susciter des temps et lieux de commune prière.

Proximité et action comme avenue au dialogue *par Mgr. Noël Simard, Évêque de Valleyfield*

Cette triple proximité, physique, intellectuelle et spirituelle, ne peut que conduire au dialogue, au dialogue d'amour. A propos du dialogue œcuménique, le pape François écrit dans *Evangelii Gaudium – La joie de l'Évangile* : « Nous devons toujours nous rappeler que nous sommes pèlerins, et que nous pérégrinons ensemble. Pour cela il faut confier son cœur au compagnon de route sans méfiance, et viser avant tout ce que nous cherchons : la paix dans le visage de l'unique Dieu. Se confier à l'autre, c'est un art; la paix est un art » (244).

L'action comme avenue au dialogue

L'unité se réalise de façon toute particulière par l'action. Le Directoire œcuménique (Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, *Directoire pour l'application des principes et des normes sur l'œcuménisme*, 1993) signale que ce que les Communautés chrétiennes peuvent faire ensemble reflète ce qu'elles ont en commun sur le plan de la foi : « La communion réelle mais incomplète articulée dans la déclaration commune d'un dialogue s'avère authentique quand elle se traduit de manière visible en prière, en témoignage et en mission. Le Directoire expose un principe œcuménique important quand il dit que la contribution des chrétiens pour répondre aux besoins du monde ' est plus efficace quand ils l'accomplissent tous ensemble et quand on voit qu'ils sont unis en le faisant. Ils désireront donc faire ensemble tout ce que leur foi leur permet » (162) (*Une Église en dialogue...p. 17-18*) Or, il faut le reconnaître : nous avons tendance à agir chacun de notre côté et nous ne faisons pas tout ce que notre foi nous permet. Mais il y a un travail réel et une volonté de changement et de conversion. Nous apprenons de plus en plus à travailler ensemble. Je vois quatre pistes d'action où le dialogue pour l'unité advient et peut advenir : l'action pour

*Cette triple
proximité,
physique,
intellectuelle
et spirituelle,
ne peut que
conduire au
dialogue, au
dialogue
d'amour.*

Proximité et action comme avenue au dialogue *par Mgr. Noël Simard, Évêque de Valleyfield*

la justice et le bien commun, l'action pour la paix, l'action pour l'environnement et l'action pour la solidarité.

Comme chrétiens nous partageons la mission commune de bâtir le Royaume de Dieu et de faire advenir une terre nouvelle, un monde meilleur, ce qui signifie l'union de nos efforts pour servir le bien commun et répondre mieux et plus efficacement aux souffrances et aux besoins de notre temps :

« Éclairés et formés par les mêmes exhortations prophétiques à l'intégrité et par le même Évangile porteur de vie, tous les chrétiens sont appelés à servir, à appliquer les principes de l'Évangile à la vie sociale par la promotion active de la paix et à œuvrer pour la guérison et la réconciliation dans nos collectivités et dans nos pays. Nous partageons la conviction que la personne humaine est créée à l'image et à la ressemblance de Dieu et qu'elle est dotée d'une dignité inhérente; c'est le Seigneur lui-même qui nous appelle à défendre la vie et la dignité humaine, à tendre la main aux membres les plus pauvres, les plus blessés et les plus vulnérables de la famille humaine » (Une Église en dialogue – Vers la restauration de l'unité entre chrétiens, 2014, p. 22).

Plus nous allons prendre position et agir ensemble sur des enjeux de justice, de paix et de bien commun, plus nous allons conjuguer nos efforts pour faire respecter les droits et les besoins de tous, en particulier ceux des sans-voix, des sans-pouvoir et sans-défense, plus nous allons nous rapprocher et nous retrouver unis. Quand je vois le travail du Comité Foi et témoignage de la CCE et celui de la Commission Justice et Paix de la CECC, je retrouve un désir et un élan communs de bâtir le Royaume de Dieu. Il nous faut multiplier les lieux et les moyens de travailler ensemble les projets qui sont similaires dans leurs objectifs. Tout ce que nos organisations pour le Développement et la Paix accomplissent est source

**Comme
chrétiens nous
partageons la
mission
commune de
bâtir le
Royaume de
Dieu ... et de
faire advenir
une terre
nouvelle, un
monde
meilleur
et répondre
mieux et plus
efficacement
aux
souffrances et
aux besoins de
notre temps**

***Proximité et action comme avenue au dialogue
par Mgr. Noël Simard, Évêque de Valleyfield***

d'espérance et d'action de grâce. Notre action commune se doit désormais de s'accomplir face à des défis et des besoins nouveaux : traite des personnes humaines et spécialement des femmes, accueil des réfugiés et place aux immigrants, lutte contre la guerre et les dites solutions armées aux conflits, dénonciation des puissants lobbies des armes et de la militarisation à outrance, écart grandissant entre riches et pauvres, répartition équitable des richesses de la terre, actions en faveur d'une écologie humaine qui inclut la protection et la promotion d'un environnement sain pour tous et toutes... Les déclarations communes pour l'eau potable, pour un développement équitable, pour la réduction de la pollution et de l'effet de serre qui provoque un réchauffement de la planète, regorgent de promesses et peuvent faire un changement dans le cours de notre monde. Cependant elles doivent être accompagnées d'actions concrètes. Notre solidarité humaine et chrétienne est nécessaire au témoignage ecclésial de la charité. S'il veut être authentique et crédible, notre témoignage doit se faire à travers un engagement concret dans les œuvres de justice, de paix et de développement, et j'ajoute ce que le pape François clame dans son encyclique *Laudato Si*, à savoir la sauvegarde de la maison commune. Plus que jamais, il nous faut nous solidariser avec les pauvres et les petits. « La proximité avec ceux qui souffrent affine notre regard sur la société et permet de mieux voir les injustices qui y règnent. Elle motive des engagements personnels plus résolus en faveur de la justice et de la paix. Elle nous invite à sortir de notre confort et à rejoindre les périphéries de notre monde » (Conseil Église et Société de l'AECQ, *Des solidarités à reconstituer et à reconstruire* , 2016, p.8). Et comme le dit si fortement le pape François,

***Les
déclarations
communes
pour l'eau
potable, pour
un develop-
pement
équitable,
pour la
réduction de la
pollution et de
l'effet de serre
qui provoque
un
réchauffement
de la planète,
regorgent de
promesses et
peuvent faire
un
changement
dans le cours
de notre
monde.***

Proximité et action comme avenue au dialogue
par Mgr. Noël Simard, Évêque de Valleyfield

*« Parfois, nous sommes tentés d'être des chrétiens qui se maintiennent à une prudente distance des plaies du Seigneur. Pourtant, Jésus veut que nous touchions la misère humaine, la chair souffrante des autres. Il attend que nous renoncions à chercher des abris personnels ou communautaires qui nous permettent de nous garder distants du cœur des drames humains, afin d'accepter vraiment d'entrer en contact avec l'existence concrète des autres et de connaître la force de la tendresse. Quand nous le faisons, notre vie devient toujours merveilleuse et nous vivons l'expérience in tense d'appartenir à un peuple » (Exhortation apostolique *Eangelii Gaudium La joie de l'Évangile*, n.270).*

En terminant, je vous invite à l'espérance. Espérer, c'est croire en la possibilité d'un monde meilleur et le faire advenir. Puissent notre proximité et nos actions en faveur de la justice, de la paix, de notre maison commune, témoigner de notre sollicitude les uns envers les autres, et pour tous nos frères et sœurs en humanité. Puissions-nous laisser le Seigneur qui nous veut unis élargir l'espace de nos cœurs et nous rapprocher pour faire route ensemble dans l'édification d'un meilleur monde et d'un réel « vivre ensemble »!

***Espérer, c'est
croire en la
possibilité
d'un monde
meilleur et le
faire advenir.***



Historique de la Célébration œcuménique par Père Irénée Beaubien, s.j.

*Ce texte est un extrait des mémoires
du Père Irénée Beaubien, s.j.
©Centre canadien d'œcuménisme, archives*

Lorsqu'un croyant baptisé prend conscience du scandale des divisions entre Chrétiens, il se rend vite compte que l'assistance de l'Esprit Saint est absolument requise pour corriger cette situation qui va à l'encontre de l'un des enseignements majeurs de Jésus-Christ. N'a-t-il pas fait de l'unité entre ses disciples une condition nécessaire à l'évangélisation du monde (Jean 17 : 21) ?

Parmi les initiatives de prières pour l'unité j'en signale une qui doit son origine à un moine anglican, Louis Wattson. Au début du siècle, il adhéra au catholicisme avec sa petite communauté connue sous le nom de Franciscan Friars of the Atonement. Ils étaient établis à Graumoor dans l'État de New York, aux États-Unis. En 1908, Wattson conçut et développa l'Octave de prière pour l'unité des Chrétiens. Approuvé par les papes, cette octave s'est répandue assez rapidement. Elle se célébrait chaque année du 18 au 25 janvier. Son orientation : prier pour la conversion et le retour à l'Église catholique romaine des chrétiens séparés de la chaire de Pierre. Au Canada, l'Union missionnaire du clergé et la Ligue missionnaire des étudiants faisaient la promotion annuelle de cette octave.

En 1933, l'abbé Paul Couturier, du diocèse de Lyon en France, eut l'intuition qu'il fallait trouver une autre approche, une autre formule qui permettrait aux baptisés de toutes dénominations de prier et de demander ensemble la grâce de « l'unité que veut le Christ, par les moyens qu'il voudra ». S'appuyant sur la Bible et une réflexion à la fois spirituelle et théologique, Couturier commença

*Lorsqu'un
croyant
baptisé prend
conscience du
scandale des
divisions entre
Chrétiens, il se
rend vite
compte que
l'assistance de
l'Esprit Saint
est
absolument
requise pour
corriger cette
situation qui
va à l'encontre
de l'un des
enseignements
majeurs de
Jésus-Christ.*

Historique de la Célébration œcuménique par Père Irénée Beaubien, s.j.

discrètement en 1935 à expliquer l'attitude d'esprit sous-jacente à ce qu'il a appelé « Semaine universelle de prière pour l'unité des Chrétiens ». Cette nouvelle formule plus ouverte et plus respectueuse de nos frères orthodoxes, anglicans et protestants, se répandit lentement au sein de petits groupes. Je l'ai découverte en 1948 alors que j'étais étudiant en théologie. Elle ne jouissait alors d'aucune reconnaissance officielle de l'Église catholique. Je la fis connaître à mes confrères. Puis, une fois fondé le Catholic Inquiry Forum (aujourd'hui Centre canadien d'œcuménisme), nous avons commencé de la promouvoir auprès des chrétiens avec qui nous étions en contact. Dans le mémoire adressé au cardinal Léger, en octobre 1958, j'exprimais le souhait que la formule Wattson soit remplacée par la formule Couturier. Il faudra patienter. Après Vatican II ce souhait finira par être réalisé universellement.

Un dialogue œcuménique

Un pasteur baptiste, Nelson Thomson s'était donné la mission d'initier au protestantisme les catholiques canadiens-français. Ce pasteur me rendit visite le 1^{er} octobre 1958. Je lui confiai que personnellement j'envisagerais volontiers une tentative de dialogue entre quelques prêtres et quelques pasteurs protestants. Ces pasteurs francophones vivaient au Québec l'inconfort d'une double minorité : en tant que protestants, ils appartenaient à des Églises majoritairement anglophones ; en tant que francophones, ils étaient minoritaires au sein d'une population majoritairement catholique.

Le 17 octobre, le pasteur Thomson revint accompagné de deux autres baptistes ainsi que des pasteurs André Poulin, presbytérien, et Jacques Baudon, de l'Église unie du Canada. Le Père Mignault et un membre de l'Action catholique, M. Réal

Ces pasteurs francophones vivaient au Québec l'inconfort d'une double minorité : en tant que protestants, ils appartenaient à des Églises majoritairement anglophones ; en tant que francophones, ils étaient minoritaires au sein d'une population majoritairement catholique.

Historique de la Célébration œcuménique par Père Irénée Beaubien, s.j.

Charbonneau, s'étaient joints à moi. Il nous sembla qu'un dialogue mensuel pouvait s'amorcer avec profit pourvu qu'on évite toute polémique et toute publicité. C'était juste avant l'élection du bon pape Jean XXIII. La prudence exigeait alors beaucoup de discrétion en cette matière.

Approuvé par mes supérieurs, je me devais toutefois d'en informer le cardinal-archevêque de Montréal. Dans le contexte de 1958, il semblait impensable dans l'Église catholique de dialoguer sur un pied d'égalité avec des « ministres » protestants. La position officielle était claire : la seule vraie Église fondée par Jésus Christ est l'Église catholique romaine. Les autres chrétiens étaient considérés « schismatiques ». On devait les aider à revenir à l'unique « bercail » de l'Église universelle dont le pasteur suprême était le pape, évêque de Rome où les Apôtres fondateurs Pierre et Paul sont morts martyrs.

Au cours d'un entretien avec le cardinal Léger, il me donna ni la lumière verte ni la lumière rouge. Il me demanda de procéder avec beaucoup de prudence et une grande discrétion. Quelque peu sceptique, il exigea de recevoir un rapport de chacune des rencontres projetées. C'était une attitude compréhensible si elle est replacée dans le climat socio-ecclésial de l'époque.

Je m'appliquai aussitôt à constituer une équipe de prêtres bien formés, capables de s'ouvrir à l'esprit œcuménique. Cette équipe comprenait cinq membres de communautés religieuses : trois professeurs d'écriture sainte, deux professeurs de théologie, un professeur de philosophie et deux prêtres connaissant bien le climat religieux et disposés à s'impliquer dans le nouveau projet. Par la suite, d'autres membres se joindront à l'équipe initiale. Le groupe protestant comptait deux pasteurs de l'Église unie du Canada, un pasteur et un laïque luthérien et un pasteur

*Dans le
contexte de
1958, il
semblait
impensable
dans l'Église
catholique de
dialoguer sur
un pied
d'égalité avec
des
« ministres »
protestants.*

Historique de la Célébration œcuménique par Père Irénée Beaubien, s.j.

de l'Unité au Liban, demanda la faveur d'assister à ce dialogue interconfessionnel inédit. Je me sentais encouragé par l'exemple d'un confrère, le Père Stéphane Valiquette, qui avait fait des recherches sur la population juive de Montréal et qui avait développé des relations amicales, plus particulièrement avec un rabbin libéral.

La première rencontre de notre dialogue se tint privément, le 14 novembre 1958, dans le joli salon des anciens diplômés du Collège Saint-Marie, au centre-ville de Montréal. Le thème choisi : La notion de l'Église. Un confrère Jean-Louis d'Aragon, professeur du Nouveau Testament et le pasteur Nelson Thomson présentèrent chacun un exposé d'une vingtaine de minutes. Suivirent réactions et échanges. On s'efforçait d'être objectifs et polis. Le pasteur Jacques Baudon, méridional français bien intégré au Québec, eut l'art de favoriser un climat de détente et de bonne humeur. La rencontre commença par le Notre Père et se termina par une prière commune. La ferveur avec laquelle ces prières furent récitées m'impressionna. Puis, en dégustant un verre de vin, les échanges se prolongèrent de façon informelle.

La seconde rencontre eut lieu le 9 janvier 1959. Nous avions choisi de passer une soirée intime avec le Père Aimé Duval, célèbre chanteur populaire français, en tournée de concerts au Canada français. Il nous expliqua sa façon de faire connaître le message de Jésus, au moyen de la guitare et de la chanson. Soirée agréable, fraternelle et stimulante. La troisième rencontre, le 23 janvier, consista en une veillée de prière et de méditation biblique sur le thème de l'Unité des Chrétiens demandée par le Christ. Le 17 février, le Père Adrien Brunet, o.p., et le pasteur Jacques Baudon présentèrent chacun une étude sur le concept de la Révé-

*On s'efforçait
d'être objectifs
et polis. ..La
rencontre
commença par
le Notre Père
et se termina
par une prière
commune. La
ferveur avec
laquelle ces
prières furent
récitées
m'impression-
na.*

Historique de la Célébration œcuménique par Père Irénée Beaubien, s.j.

lation. Les échanges furent nourris. Nous apprenions à nous percevoir les uns et les autres comme d'authentiques chrétiens que de malheureux événements historiques ont divisés.

Dans les rencontres mensuelles suivantes, nous nous mîmes d'accord pour aborder divers aspects de la foi chrétienne pouvant faire progresser une meilleure compréhension mutuelle : la notion de l'autorité et du magistère dans l'Église ; la maternité divine de Marie (à la demande du groupe protestant) ; le sacrement de l'Eucharistie etc. Chaque fois, un protestant et un catholique présentaient deux brefs exposés. Suivaient les échanges. Les interventions étaient franches et respectueuses. Un des avantages pour nous, catholiques, consista à connaître d'authentiques protestants en chair et en os, et non ceux des manuels de théologie. Je crois que la réciproque était identique. De part et d'autre il y avait un stimulant à approfondir le crédo chrétien. À mesure que nous apprenions à nous connaître et à nous estimer mutuellement, certains préjugés tombaient d'eux-mêmes. L'important, me semblait-il, était de nous entraider à nous rapprocher de Celui qui est notre commun Sauveur et Seigneur.

Nous avons gardé l'habitude de toujours commencer et terminer nos rencontres par un moment de prières. Après deux ans de cheminement mensuel nous avons décidé de vivre ensemble un stage de deux jours à l'Abbaye bénédictin de Saint-Benoît-du-Lac, le 17 et 18 avril 1960. Notre but était de faire, dans un climat de prière et méditation, une évaluation du chemin parcouru et de planifier les thèmes de l'année suivante. Cette expérience fut si enrichissante que nous décidâmes de la répéter à la fin de chaque année.

Les relations de l'Inquiry Forum avec le cardinal Léger étaient excellentes. En

*Nous
apprenions à
nous percevoir
les uns et les
autres comme
d'authentiques
chrétiens que
de malheureux
événements
historiques
ont divisés.*

Historique de la Célébration œcuménique par Père Irénée Beaubien, s.j.

janvier 1959, il nous avait rapporté de Rome une bénédiction autographiée du nouveau pape Jean XXIII. Toutefois, le 19 février, pour de raisons que j'ignore, il crut nécessaire de me signaler l'existence d'un *Monitum* du Saint-Office daté du 5 juin 1948. En rapport avec ce *Monitum* il m'écrivait :

« Il semble très clair que des réunions comme celle qui a eu lieu le 14 novembre 1958 ne peut pas être convoquée sans la permission du Saint-Siège. Veuillez donc suspendre ces réunions et vous êtes convaincu de leur efficacité, préparez un mémoire que je présenterai au Saint-Office ».

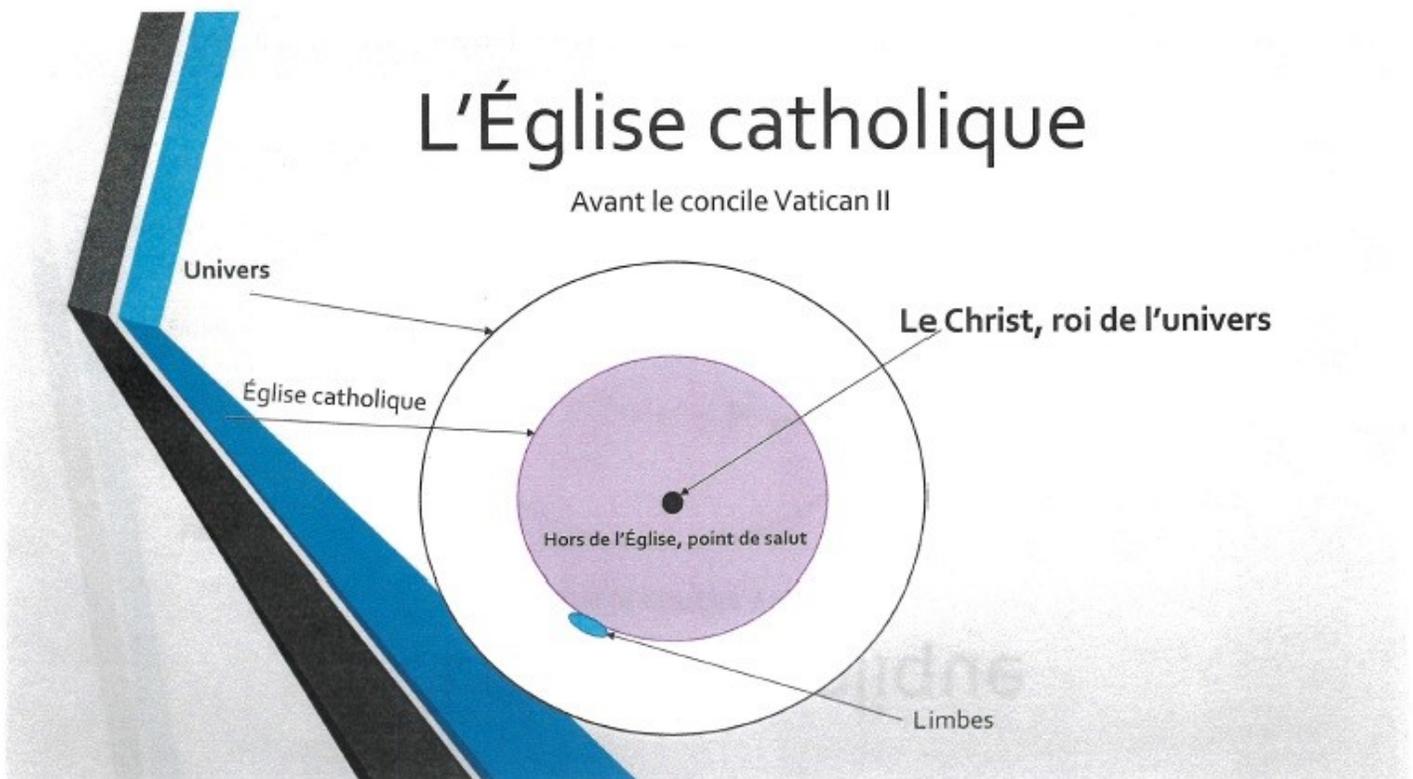
De fait, le *Monitum* était négatif, sans ouverture, de même que les numéros 731, 1258 et 1325 du Droit Canon romain. Par ailleurs je savais que des théologiens bien informés avaient trouvé excessive la position du Saint-Office qui, 18 mois plus tard, dut publier un autre document plus nuancé qui autorisait les évêques à considérer la possibilité de permettre des dialogues œcuméniques dans leur diocèse. La porte n'était plus totalement fermée. Mais Pie XII souhaitait « la réunion de tous les chrétiens dans l'unique vraie foi et dans l'unique vraie Église ».

*Les
théologiens
bien
informés... dut
publier un
autre
document plus
nuancé qui
autorisait les
évêques à
considérer la
possibilité de
permettre des
dialogues
œcuméniques
dans leur
diocèse. La
porte n'était
plus
totalement
fermée.*



*Nouvelle vision de l'ecclésiologie catholique depuis Vatican II
par Mgr. Roger Dufresne, c.s.s.*

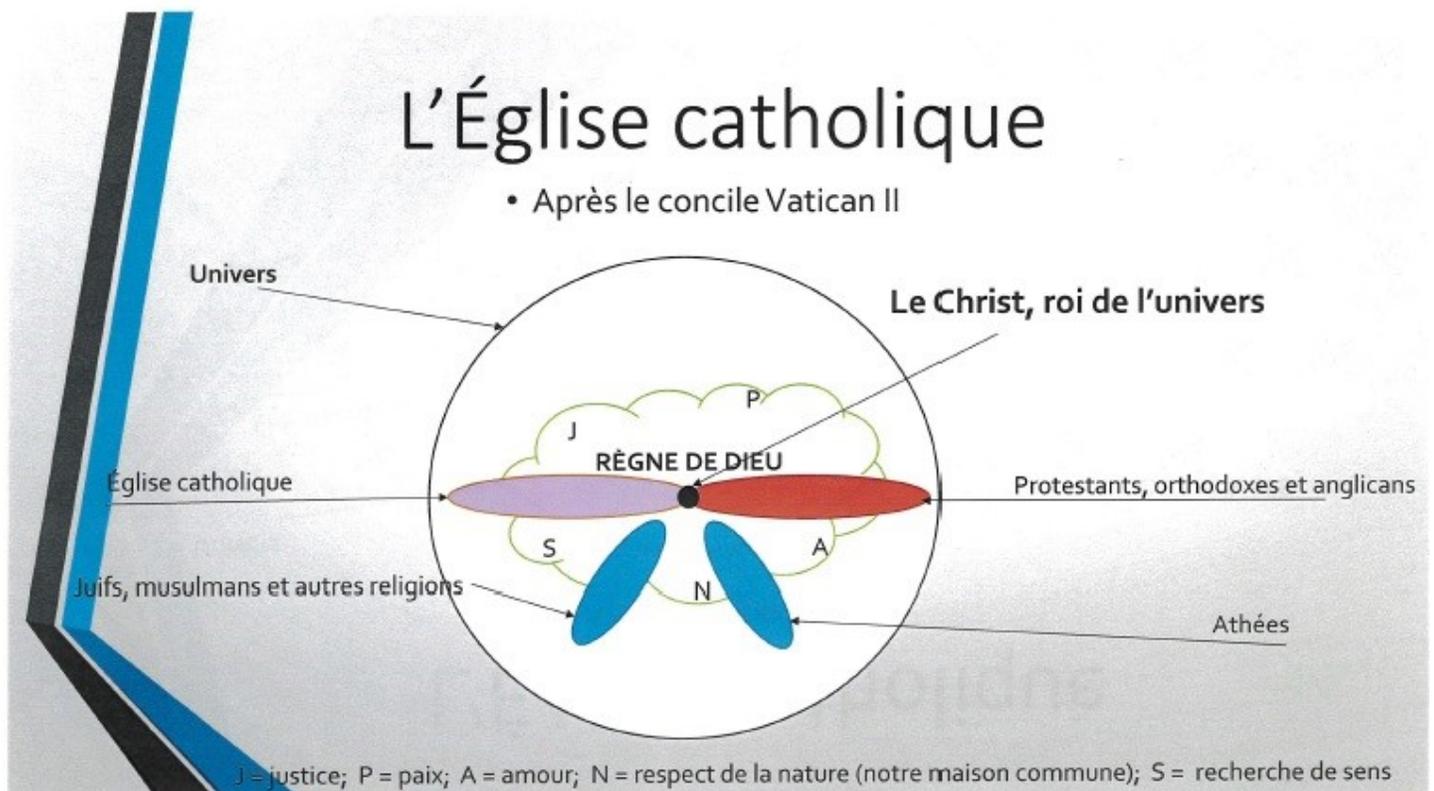
Avant le Concile Vatican II (1962-1965), la façon de l'Église catholique de se comprendre elle-même était d'accaparer le salut uniquement par ses soins. C'est comme dire que l'Esprit-Saint était sous le contrôle exclusif de l'Église catholique... (continue à la page suivante)



Nouvelle vision de l'ecclésiologie catholique depuis Vatican II par Mgr. Roger Dufresne, c.s.s.

Après le concile, l'Église catholique a reprecisé son rôle et le rôle des autres intervenants (religions ou autres) dans la recherche de sens au niveau mondial. En rappelant la réalité de Règne de Dieu (dont on parle 4 fois plus que l'Église dans le Nouveau Testament), il s'est ouvert un autre espace de dialogue œcuménique et même interreligieux.

De plus, chaque groupe ou individu est appelé à reconnaître sa spécificité et l'apport original des autres. Cette façon de voir évite le fanatisme qui exclut et favorise l'unité dans la diversité. Avec chacun et chacune d'entre nous, Dieu agit encore beaucoup dans notre monde d'aujourd'hui. Sachons lui faire de la place et le reconnaître en lisant les signes des temps.



Salvation In Christ The Significance of the Crucifixion in Relation to the Promise of Salvation.
by *Petros Lazanis*

At the crux of the Christian faith, there is the concept of salvation which centers around the death and resurrection of Jesus Christ. However, despite the fact that the promise of salvation is quite arguably the most fundamental force within the Christian faith, there are an almost insurmountable amount of varying interpretations surrounding salvation (Johnston 6), as for example, with regards to how salvation is attained, Christians such as the Calvinists believe that salvation is solely attainable by a select few, whilst other Christians quite literally hold polar opposites of this view, in which they believe that God will save every soul, without any exceptions, at the end of time, a theological concept generally referred to as apokatastasis (ἀποκατάστασις). Furthermore, the familiar and widespread notion surrounding salvation that “the death of Christ was for us, for our sins” (5) is quite vague in itself, as explicitly acknowledged by the author Leonard Johnston, who believes that this simple phrase was not an elaborate enough answer to encompass the true significance and importance that Christ’s death has in relation to salvation. Essentially, given the absence of one single unanimous interpretation or doctrine of salvation within Christianity and given that the significance of Christ’s suffering on the cross in relation to salvation is something that is not explicitly clear for the average Christian, it is the ultimate intention of this paper to attempt to alleviate this uncertainty by analyzing and comparing various interpretations and models for salvation in relation to Christ’s death and resurrection and by discussing the various approaches as to how salvation is obtained.

In order to understand salvation, we must first understand the overall significance of Christ’s death. Foremost perhaps, our greatest insight into the significance of Christ’s crucifixion on the cross, is in relation to salvation that stems from the

Despite the fact that the promise of salvation is quite arguably the most fundamental force within the Christian faith, there are an almost insurmountable amount of varying interpretations surrounding salvation.

Salvation In Christ The Significance of the Crucifixion in Relation to the Promise of Salvation.
by Petros Lazanis

writings of Saint Paul within the New Testament. Here the fundamental outcome of Christ's crucifixion is summarized within Romans 6: 9-10 with the simple idea that "when he died, he died once for all" (3). Effectively, this passage from Paul lays the foundation for one theological interpretation of Christ's death which suggests that the crucifixion was the completion of the work that God initiated within the Old Testament, as Christ's death has been described as a "transitus in the line of God's great work in the Old Testament" (4). Christ's death is further portrayed as a continuation and fulfillment of various prophecies within the Old Testament. For example, we can take into consideration how Christ's death creates parallels between various important instances depicted within the Old Testament, such as how "the blood of Christ shed on the cross could be compared to the blood of the lamb sprinkled on the doorposts" (4). Additionally, this parallel in particular also conveys the idea that Christ's death marks the "starting point of a passover" (6). Ultimately, this theological interpretation of Christ's crucifixion suggests that it is the moment which marked a symbolic "transition to life from death" (5) and which offered a complete renewal for humanity, as mankind had now become a "new community, a new people" (4). However, whilst this theological interpretation of Christ's death being a 'renewal' or 'start of a passover' may prove to be satisfactory for some, it does not exactly establish a complete and rational link between Christ's crucifixion and humanity's salvation. This theology merely "leaves the death of our Lord in a purely negative role, as simply the jumping-off point for the resurrection" (4).

Essentially, as expressed by Johnston, Saint Paul himself was not completely satisfied with the idea that Christ's death should be merely interpreted as a step-

Ultimately, this theological interpretation of Christ's crucifixion suggests that it is the moment which marked a symbolic "transition to life from death" and which offered a complete renewal for humanity, as mankind had now become a "new community, a new people".

*Salvation In Christ The Significance of the Crucifixion
in Relation to the Promise of Salvation.
by Petros Lazanis*

pingstone for humanity to achieve a new life (4). Additionally, this theology is subjected to further scrutiny when ones asks if the new life bestowed upon humanity at the cost of Christ's death "could not have been brought about in some less brutal fashion - simply by a glorious ascension, for example?" (4). Given that there is a certain amount of dissatisfaction and cynicism raised by questions like this, it becomes increasingly apparent that perhaps the death of Christ does indeed have some greater significance than that merely expressed by the first theological interpretation explored thus far.

In moving towards a satisfactory interpretation of Christ's death and how it relates to salvation, it is imperative that we take into consideration the notion of sin. As explicitly stated by Dr. Joe R. Jones within his article Schematic Reflections on Salvation in Jesus Christ, there is a general consensus within Christianity that the whole reason as to why salvation is necessary in first place is because humanity needed "to be saved [from] sin and the effects and consequences of sin" (Jones 2). However, it is quite evident that if we were to merely state that it is sin that generates the need for salvation and do not offer any further elaboration, then there is still no coherent or clear explanation as to what sin truly implies and as to how exactly Christ's crucifixion enabled humanity to attain salvation. Fortunately, Dr. Jones addresses this issue by immediately clarifying the significance of sin and its consequences, stating that "the consequences are alienation from God, other humans, and one's proper good and fulfillment as human" (2). Essentially, the recurring idea that sin "is a sad state of alienation from the living God" (Johnston 7) is one of the key factors that helps to shed light on the significance of Christ's death. To be alienated from God at

*If we
are to look at
both death
and sin as
being
interchangeable and
interconnected, then the
significance
and purpose of
Christ's death
in relation to
salvation
becomes much
less
ambiguous.*

*Salvation In Christ The Significance of the Crucifixion
in Relation to the Promise of Salvation.
by Petros Lazanis*

the cost of sin also implies that one is alienated from the source of life itself, which in turn establishes that “death and sin are connected” (4). Thus, if we are to look at both death and sin as being interchangeable and interconnected, then the significance and purpose of Christ’s death in relation to salvation becomes much less ambiguous. Furthermore, if sin and death are connected, then there arises a further justification as to why humanity requires saving in the first place. If we consider the third chapter of Genesis from the Old Testament, in which all of humanity inherits the stain of sin at the cost of Adam’s disobedience, it becomes evident that “through sin, death has spread through the whole human race” (7). Evidently, the consequences that the original sin had on the entire human condition plays an important role in establishing the purpose of Christ’s life, death and resurrection, as when Christ “accepted our human condition, he accepted death and accepted also a condition marked by sin” (4). Ultimately, the idea that the entire human condition was engulfed with sin at the cost of Adam’s fall is the crucial component that enables us to uncover the true significance of Christ’s death and will also help to ultimately clarify the stereotypical and seemingly vague notion that Christ “died for our sins and rose to justify us” (4). With having just established the importance of sin towards understanding salvation and having also alluded to the fact that when God became man in Christ that He took upon humanity’s sinful nature (4). We may now analyze and compare various models surrounding Christ’s death and resurrection in order to establish how Christ’s death on the cross enabled humanity to one day attain salvation and overcome the condition of sin. Perhaps the most prevalent and understood model surrounding Christ’s crucifixion revolves around the notion of sacrifice, as re-

*When Christ
accepted our
human
condition, he
accepted
death and
accepted also
a condition
marked by sin.*

*Salvation In Christ The Significance of the Crucifixion
in Relation to the Promise of Salvation.
by Petros Lazanis*

flected within Romans 3:25, in which it is suggested that “Jesus Christ was appointed by God to sacrifice his life so as to win reconciliation“(5). Furthermore, as explored by Leonard Johnston, the model of salvation that revolves around the notion of sacrifice draws striking similarities with the Old Testament “idea of the paschal lamb” (5), in which “Christ, our passover, has been sacrificed” (5). However, it becomes immediately evident that this model, which compares Christ to a sacrificial lamb, also fails to offer a concise explanation or allegory as to how or why Christ’s death directly alleviates the consequences of sin for all of humanity and is regarded as being “clearly not the complete or final answer” (5). Alternatively, as opposed to the vagueness of the sacrifice model and as formulated within Paul’s writings from the New Testament, Christ’s death can be also seen in terms of “a ransom” (5), in which “Christ's death [was] the price demanded by a stern God for the freedom of men in the slavery of sin” (5). Furthermore, as suggested by the Orthodox theologian Kallistos Ware, the ransom model effectively establishes that the overall outcome and significance of Christ’s death may be summarized in terms of freedom from sin, as Ware had stated: “previously, we were enslaved to sin...now we are liberated...as Paul says in Galatians 5:1, what Christ has done is to set us free” (Ware 5). Additionally, Paul himself also saw salvation in Christ in similar terms, as he believed that Christ’s death was “his free gift to us in the beloved, in whom, through his blood, we gain our freedom” (Johnston 5). However, regarding one passage in particular found within 1 Corinthians 6:20 that had contributed to the formulation of the ransom model. It is also suggested that humanity, despite the newfound freedom earned at the cost of Christ’s crucifixion, was now

*'Jesus Christ
was appointed
by God to
sacrifice his
life so as to
win
reconciliation'*

*Salvation In Christ The Significance of the Crucifixion
in Relation to the Promise of Salvation.
by Petros Lazanis*

indebted to God after the death of Christ. The passage makes this suggestion in the statement “you are not your own property; you have been bought and paid for” (5). Furthermore, it is my opinion that in this passage, in particular, helps to bolster the argument that salvation is indeed a cooperative process with God; a topic that will be discussed further along in this essay. Conclusively, the ransom model powerfully encapsulates the significance that Christ’s death on the cross has in relation to salvation, as it suggests that humanity was once held hostage by sin, only to be freed once Christ had paid the ransom with his life.

Building upon the notion that humanity was captive to sin and that Christ is our liberator, we may also view sin as a physical antagonist, which leads us to one of the more interesting models of salvation, in which Christ quite literally wages what Kallistos Ware refers to as a “cosmic battle” (Ware 7), in which “Christ the victor triumphs over the power of the devil of sin and evil” (7). Furthermore, within this model, there also arises a brilliant allegory of which offers a unique explanation as to why it was absolutely necessary for Christ to die in the first place, as it is insinuated that Christ actually tactically chose to die on the cross as a means to trick sin and to face sin head-on, as Johnston suggests “Jesus had twisted sin's own weapon out of its grasp and used it against itself. In the very act of conquering, sin is defeated and cheated of its prey” (Johnston 9). Essentially, this theory differs from the ransom model in terms of how Christ accomplishes his mission and frees mankind. Instead of sacrificing himself or offering himself up as ransom, Christ quite literally physically defeats death in order to make salvation possible for mankind, as “Christ is risen from the dead..trampling down death through his death” (Ware 8). In my opinion, this interpretation of Christ’s

*Salvation is
indeed a
cooperative
process with
God.*

*Salvation In Christ The Significance of the Crucifixion
in Relation to the Promise of Salvation.
by Petros Lazanis*

death and resurrection is especially powerful as it insinuates that if one has faith in Christ, then death is quite literally vanquished.

Additionally, another model which sheds light on both the nature of sin and on how salvation is made possible through Christ is the one that revolves around the notion of what Paul refers to as “the law” (Johnston 7-9). What Paul referred to as the law was in fact “the word of God” (7), and that “the law is sacred and just and good” (7) and by this he seems to have suggested that sin had been able to exercise its dominion over mankind through this Divine law, believing that “the sting of death is sin, and sin gets its power from the law” (7). Essentially, Paul’s model revolves around the notion that sin had been allowed in order to punish humanity directly through God’s word and that sin was justified by God to continue as a direct cost of the original sin, Since it was suggested that sin was “a proclamation of the divine justice, [as] it calls with austere objectivity for the penalty due to sin” (7). With Paul having established his view on how sin was allowed to operate, his model of salvation then comes full circle when it is established that Christ’s death effectively had “overridden the law and cancelled every record of the debt we had to pay... His death is the end of the law's demand and the end of the tyranny of sin and death” (8). Furthermore, this law and judgement model established by Paul is further clarified by Dr. Joe R. Jones, who suggests that when Christ died, it was for the “ judgment on sin to fall on Jesus...and [that] this judgment and death are met and overcome in God’s life as manifested in Jesus’ resurrection from the dead” (Jones 8). Effectively, this model suggests that Christ, through his death, nullified the grip that sin had on humanity by ameliorating the law. Conclusively, the one commonality found across every single one of

*Christ,
through his
death,
nullified the
grip that sin
had on
humanity by
ameliorating
the law.*

*Salvation In Christ The Significance of the Crucifixion
in Relation to the Promise of Salvation.
by Petros Lazanis*

the salvation models discussed in this paper thus far is the notion that humanity was ultimately no longer permanently subjected to the dire consequences of sin after Christ's work had been accomplished. This virtually unanimous interpretation of the significance of Christ's death is best summarized by Dr. Jones, who states that "in Jesus Christ, God acts to take the sins of the world on Godself for the benefit of the world" (8). Thus, regardless of what model or interpretation one subscribes to in viewing how salvation is made possible through Christ, it is evident that there is indeed validity and weight behind one of the earliest teachings in all of Christianity, that which was first preached by Saint Paul when he said "I taught you what I had been taught myself, that Christ died for our sins..."(Johnston 4).

Now that we have discussed the various models of salvation in relation to how Christ's death and resurrection had made salvation attainable, there still remains the question as to what role humanity plays in obtaining its salvation. It is a question which has divided Christianity time and time again throughout history. Evidently, the uncertainties concerning salvation in Christianity don't all revolve around explaining the significance of Christ's death. There is a genuine concern regarding how humans attain salvation, as best expressed with the question of "does God alone accomplish the saving or does it require human response and cooperation?" (Jones 3). Furthermore, it is important to note that the problem regarding how salvation is obtained doesn't revolve around the question of "who is the agent who does the saving?" (2). It is quite evident that there is indeed a virtually unanimous belief held across the majority of Christians that "only God can save and such saving is the free grace of God" (2), and that many di-

*"In Jesus
Christ, God
acts to take
the sins of the
world on
Godself for the
benefit of the
world"
(Dr. Jones)*

*Salvation In Christ The Significance of the Crucifixion
in Relation to the Promise of Salvation.
by Petros Lazanis*

sagreements and dilemmas surrounding salvation revolve around how and for who it is attained (2). Consequently, the variety of distinct ideas conveyed by countless theologians throughout history towards answering this fundamental question concerning how salvation is attained had led to multiple schisms within Christianity. For instance, perhaps one of the most troublesome salvation doctrines ever to be formulated throughout the entire history of Christianity had based its foundations on Augustine's idea that only "God's grace is the necessary and sufficient condition for salvation" (3). Of course, the troublesome doctrine that I allude to is none other than the Protestant doctrine of predestination, specifically the Calvinist notion of double predestination, in which it is believed that "only some will be ultimately saved by grace and some will be untouched by grace and thereby damned" (15). Evidently, the Calvinist view of salvation, in particular, is quite troublesome, as it effectively portrays salvation as being something that is indistinguishable from a game of chance. Humanity has absolutely no control over their own salvation because "God graciously decides to save some, through no merit of their own, and [allows] the rest to perish" (7). Additionally, aside from the strict Calvinist view of predestination, there is also the general Protestant view that salvation is obtained through faith alone, a dogma famously known as *sola fide*. This dogma establishes that only through faith in Christ may we obtain salvation and that good works, (of which are an important aspect of the Christocentric life within Catholicism), have no effect on salvation. However, if one subscribes to the idea that all that is necessary to obtain salvation is faith in Christ, then certain moral dilemmas arise. There is a rational and valid concern raised when one asks "if in spite of what we have done with our lives

The variety of distinct ideas conveyed by countless theologians throughout history towards answering this fundamental question concerning how salvation is attained had led to multiple schisms within Christianity.

*Salvation In Christ The Significance of the Crucifixion
in Relation to the Promise of Salvation.
by Petros Lazanis*

God will nevertheless save us, then why worry about any moral seriousness, repentance, [and] striving...” (Jones 11). Furthermore, in response to both the Protestant dogmas of *sola fide* and *sola gratia* in particular, there also arises the critique that a Christocentric life that is devoid of any good works gives rise to what Dr. Jones refers to as ‘cheap grace’. By stating that “anyone who confessed salvation by grace alone but who did not actually live a transformed life would be cheapening the grace confession and would be misunderstanding the language of grace” (14).

However, despite the deep division and controversy surrounding the question of how and for who salvation is obtained, there at least seems to be a unanimous view held by Christians concerning the sacrament of baptism. It is seen as a key component towards obtaining salvation for the majority of Christians, regardless if they are Orthodox, Catholic or Protestant. Furthermore, the importance placed on baptism with regards to the salvation of the soul, this is also unanimously rooted within Christ. It is generally believed by Christians that “when we were baptized, we were baptized in his death; we joined him in death so that as Christ was raised from the dead, we too might live a new life (Johnston 10). Evidently, regardless of the overwhelming amount of varying doctrines concerning how mankind may attain salvation, the one consistent component that is seemingly held unanimously across all sects of Christianity is that of the sacrament of baptism, as it is something that is shared by all Christians as a testament to their faith, as it is suggested that “our reception of baptism is on our part a pledge that we will live as Christ lived, that we will go into the waters of death and transform them into the waters of life” (11). Regardless of how salvation and

There at least seems to be a unanimous view held by Christians concerning the sacrament of baptism, as it is seen as a key component towards obtaining salvation for the majority of Christians, regardless if they are Orthodox, Catholic or Protestant.

*Salvation In Christ The Significance of the Crucifixion
in Relation to the Promise of Salvation.
by Petros Lazanis*

grace are granted, Christians also all share the same belief that salvation has been made possible in the first place through Christ. At the core of salvation “all human persons are saved in God’s atoning and reconciling work in Jesus

Christ” (Jones 18). Thus, there

seems to be a unanimous belief within Christianity that salvation is made possible through Christ, and that baptism plays a crucial role in attaining it.

Before concluding this paper, I want to briefly convey my own personal thoughts on how salvation is attained in relation to Christ’s crucifixion, whilst also conveying a critique against Calvinist predestination. Foremost, I cannot agree with the views held by the Protestant theologians concerning salvation, particularly the Calvinist understanding of double predestination. I believe that there are too many theological inconsistencies that arise when one suggests that some souls are eternally damned, whilst some are eternally elected for salvation. For instance, if God indeed had created us in His image, then we also must logically conclude that He has granted us free will, as God is undoubtedly a free agent in Himself. Therefore, when He had modeled his creation in His own likeness, He also chose to incorporate free will in his design. Moreover, the Protestant trivialization of good works and the rejection of true free will are two notions which are not in keeping with what I believe to be one of the most fundamental aspects of Christianity; that of following Christ’s example and in being a disciple of Christ. For if the role that humans play towards attaining salvation is indeed a passive one, then the crucial notion that Christ is the archetype of human perfection of which we should strive to achieve is rendered utterly meaningless. Furthermore, the notion that humans indeed cooperate with God towards the attainment of their sal-

*There
seems to be a
unanimous
belief within
Christianity
that salvation
is made
possible
through
Christ, and
that baptism
plays a crucial
role in
attaining it.*

*Salvation In Christ The Significance of the Crucifixion
in Relation to the Promise of Salvation.
by Petros Lazanis*

vation, this is beautifully expressed within Johnston's interpretation of scripture and Christ's death. He states, "we shall imitate him in his resurrection... [and]... reproduce in our lives the pattern of the death of Jesus" (Johnston 10). Evidently, the verbs that are utilized here by Johnston when he interprets scripture are quite evidently active verbs, suggesting that humanity does indeed play both a cooperative and active role in attaining salvation. However, what makes the Calvinist doctrine of dual predestination particularly incomprehensible to me is that it fundamentally contradicts perhaps the most important message within all of Christianity, that of 'God Is Love'. God being the manifestation of love and His decision to predestine some of the souls He creates to eternal damnation are two paradoxically incompatible notions. It is a paradox that has been also alluded to by Dr. Jones when he had written that "the talk of God's love dissolves if we make a dual destiny ultimately dependent on an arbitrary decision of God" (Jones 16). Ultimately, I personally cannot fathom nor subscribe to the notion that God, who is quite literally the embodiment of order, would choose to act in such a seemingly chaotic and anarchistic way; randomly deciding on who is damned and who is saved.

Furthermore, the randomness associated with Calvinist double predestination is also quite incompatible with the narrative that Christ died for the sins of all mankind. It is not generally accepted within Christianity that Christ died for the sins of only a small part of mankind. Conclusively, this firm rejection I hold regarding Calvinist predestination is once again eloquently reflected within the writings of Dr. Jones, who states that "the arbitrary decision of God to save some and not others is not the God we know in Jesus Christ and does not appear to be even a

*God being the
manifestation
of love and His
decision to
predestine
some of the
souls He
creates to
eternal
damnation are
two
paradoxically
incompatible
notions.*

*Salvation In Christ The Significance of the Crucifixion
in Relation to the Promise of Salvation.
by Petros Lazanis*

just and loving God” (13). However, although Calvin's interpretation of salvation is quite troublesome for many Christians because it raises many existential and theological dilemmas, it should be noted once again that Calvin's theology differs radically only in terms of how salvation is attained. Calvin propagated this aforementioned fundamental and ubiquitous interpretation of salvation throughout his famous work "Institutes of the Christian Religion". Salvation was necessary in the first place because the original sin has affected all of humanity. Therefore salvation was only made possible through Christ's death, as he had explicitly written that “as by the sin of Adam we were alienated from God and doomed to destruction, so by the obedience of Christ we are restored to his favour as if we were righteous” (Calvin 327).

Although this essay has primarily explored salvation in relation to sin and Christ's crucifixion, I believe that is necessary to also briefly discuss how through Christ, mankind was not only redeemed, but was also enabled to transcend to a higher state of existence in both this life and the next. This idea was most famously expressed by Athanasius of Alexandria, who said that “God became man so that man could become God”. Essentially, through Christ, not only are we saved, but we are also permitted to grow closer to God in this life and the next, since Christ acts as a sort of gateway through which humanity may ultimately be reunited with God the Father. It is an understanding that is held unanimously by virtually every theologian throughout history and which is most powerfully expressed within John 14:6, where Jesus said “ I am the way, and the truth, and the life. No one comes to the Father except through me” (Jones 17). Essentially, I share in the be-

*“ The
arbitrary
decision of God
to save some
and not others
is not the God
we know in
Jesus Christ
and does not
appear to be
even a just and
loving God” .
(Dr. Jones)*

*Salvation In Christ The Significance of the Crucifixion
in Relation to the Promise of Salvation.
by Petros Lazanis*

belief that Christ's work throughout his lifetime doesn't merely culminate in his crucifixion. His triumph over sin for all of mankind, as it quite evident that when God became a man, this had some pretty significant and permanent repercussions on human nature and on our potential. It is a sentiment that is also shared by Leonard Johnston, who suggested that Christ "having identified himself fully with our human condition, did not then discard it, but transformed it" (Johnston 10). Conclusively, whilst salvation in Christ can both be undoubtedly and appropriately summarized as Christ having redeemed the sinful nature of mankind through his death and resurrection, it is also imperative that we acknowledge the newfound potential that humanity now possesses thanks to God's selfless sacrifice. Through the mediation of Christ and his work, a bridge between God and humanity had now been re-established after it had once been severed as a result of the fall of Adam (9). When Christ took on the entirety of humanity's sinful state, he did "so as to enter into that sinful state and use that very state as the means of returning to him" (9). This bridge between humanity and God that was established after Christ's death and resurrection effectively serves as the basis for some of the most beautiful forms of spirituality within Christianity, such as the Hesychast practice of contemplative prayer which is utilized as means towards experiencing God's energies in this lifetime through " the practice of inner prayer, aiming at union with God on a level beyond images, concepts and language" (Ware 4). Thus, salvation through Christ entails much more than overcoming the consequences of Adam's sin.

Whilst salvation in Christ can both be undoubtedly and appropriately summarized as Christ having redeemed the sinful nature of mankind through his death and resurrection, it is also imperative that we acknowledge the newfound potential that humanity now possesses thanks to God's selfless sacrifice, as through the mediation of Christ and his work, a bridge between God and humanity.

*Salvation In Christ The Significance of the Crucifixion
in Relation to the Promise of Salvation.
by Petros Lazanis*

Bibliography

Calvin, Jean. Institutes of the Christian Religion . Translated by Henry Beveridge, Encyclopedia Britannica, Inc., 2007.

Bara, Adriana, PhD. "Jesus Christ in History and Faith" THEO 333. Concordia University, Montreal. March 2019

Johnston, Leonard. "The Cross of Our Lord Jesus Christ." The Way , vol. 9, no. 1, Jan. 1969, pp. 3–11.

Jones, Joe R. "Schematic Reflections on Salvation in Jesus Christ." Encounter, vol. 56, no. 1, Wint 1995, pp. 1–18

Ware, Kallistos . "Metropolitan KALLISTOS Ware Salvation in Christ - The Orthodox Approach -Lecture" Transcript by Seattle Pacific University Transcriptions, YouTube, 9 May 2012,
<https://www.youtube.com/watch?v=3F7h-TStNd8>

Ware, Kallistos. "Act out of Stillness": The Influence of Fourteenth-Century Hesychasm on Byzantine and Slavic Civilization . Hellenic Canadian Assoc. of Constantinople, 1995.

*"...the practice
of inner
prayer, aiming
at union with
God on a level
beyond
images,
concepts and
language"
(Kallistos
Ware)*



Les relations de l'Église orthodoxe avec l'ensemble du monde chrétien *Document du Saint et Grand Concile de l'Église orthodoxe 2016*

Les relations de l'Église orthodoxe avec l'ensemble du monde chrétien

1. L'Église orthodoxe, étant l'Église une, sainte, catholique et apostolique, croit fermement, dans sa conscience ecclésiale profonde, qu'elle occupe une place prépondérante pour la promotion de l'unité chrétienne dans le monde d'aujourd'hui.
2. L'Église orthodoxe assoit l'unité de l'Église sur le fait qu'elle a été fondée par notre Seigneur Jésus-Christ, ainsi que sur la communion dans la Sainte Trinité et dans les sacrements. Cette unité s'exprime à travers la succession apostolique et la tradition patristique, et elle a été vécue jusqu'à ce jour en son sein. L'Église orthodoxe a la mission et le devoir de transmettre et prêcher toute la vérité, contenue dans la sainte Écriture et la sainte Tradition, ce qui donne à l'Église son caractère universel.
3. La responsabilité de l'Église orthodoxe ainsi que sa mission œcuménique quant à l'unité de l'Église ont été exprimées par les Conciles œcuméniques. Ceux-ci ont souligné tout particulièrement le lien indissoluble qui existe entre la vraie foi et la communion sacramentelle.
4. Priant sans cesse « *pour l'union de tous* », l'Église orthodoxe a toujours cultivé le dialogue avec ceux qui sont partis, lointains et proches. Elle a joué un rôle de premier plan dans la quête contemporaine des voies et des moyens, afin de rétablir l'unité des croyants en Christ. Elle a participé au Mouvement Œcuménique dès sa naissance, contribuant à sa formation et à son développement ultérieur. D'ailleurs, grâce à l'esprit œcuménique et philanthropique qui la distingue et selon le commandement de Dieu « qui veut que tous les hommes soient sauvés et

*Priant sans
cesse « pour
l'union de
tous », l'Église
orthodoxe a
toujours
cultivé le
dialogue avec
ceux qui sont
partis,
lointains et
proches.*

Les relations de l'Église orthodoxe avec l'ensemble du monde chrétien *Document du Saint et Grand Concile de l'Église orthodoxe 2016*

parviennent à la connaissance de la vérité » (I Ti 2, 4), l'Église orthodoxe a toujours combattu pour le rétablissement de l'unité chrétienne. Ainsi donc, la participation orthodoxe au Mouvement pour le rétablissement de l'unité avec les autres chrétiens dans l'Église une, sainte, catholique et apostolique ne va aucunement à l'encontre de la nature et de l'histoire de l'Église orthodoxe, mais constitue l'expression consécutive de la foi et tradition apostolique dans des conditions historiques nouvelles.

5. Les dialogues théologiques bilatéraux actuels de l'Église orthodoxe, ainsi que sa participation au Mouvement œcuménique, s'appuient sur la conscience même de l'Orthodoxie et sur son esprit œcuménique dans le but de rechercher, sur la base de la vérité de la foi et de la tradition de l'Église ancienne des sept Conciles œcuméniques, l'unité de tous les chrétiens.

6. D'après la nature ontologique de l'Église, son unité ne saurait être perturbée. Cependant, l'Église orthodoxe accepte l'appellation historique des autres Églises et Confessions chrétiennes hétérodoxes qui ne se trouvent pas en communion avec elle, mais elle croit aussi que ses relations avec ces dernières doivent se fonder sur une clarification aussi rapide et objective que possible, de la question ecclésiologique dans son ensemble et, plus particulièrement de l'enseignement général que celles-ci professent sur les sacrements, la grâce, le sacerdoce et la succession apostolique. Ainsi, pour des raisons tant théologiques que pastorales, elle est favorablement disposée à prendre part au dialogue théologique avec les autres chrétiens au niveau bilatéral et multilatéral, et, plus généralement, à participer au Mouvement œcuménique des temps modernes, dans la conviction que par le dia-

*La
participation
orthodoxe au
Mouvement
pour le
rétablisse-
ment de l'unité
avec les autres
Chrétiens dans
l'Église une,
sainte,
catholique et
apostolique ne
va
aucunement à
l'encontre de
la nature et de
l'histoire de
l'Église
orthodoxe,*

Les relations de l'Église orthodoxe avec l'ensemble du monde chrétien *Document du Saint et Grand Concile de l'Église orthodoxe 2016*

logue, elle apporte un témoignage dynamique de la plénitude de la vérité en Christ et de ses trésors spirituels à tous ceux qui sont à l'extérieur de celle-ci, ayant pour objectif d'aplanir la voie menant vers l'unité.

7. Dans cet esprit, toutes les saintes Églises orthodoxes locales participent activement aujourd'hui à des dialogues théologiques officiels, et la majorité d'entre elles à différents organismes inter-chrétiens bilatéraux et multilatéraux. De plus, elles prennent part à différents organismes nationaux, régionaux ou internationaux ; cela malgré la crise profonde que connaît le Mouvement œcuménique. Cette activité œcuménique pluridimensionnelle émane du sentiment de responsabilité et de la conviction que la compréhension mutuelle et la collaboration sont essentiels « *pour ne pas créer d'obstacle à l'Évangile du Christ (I Co 9, 12)*.

8. Il est évident que l'Église orthodoxe, tout en dialoguant avec les autres chrétiens, n'ignore pas les difficultés liées à une telle entreprise. Cependant, elle les considère comme des obstacles qui se dressent sur la route d'une compréhension commune de la tradition de l'ancienne Église, et elle espère que le Saint-Esprit, qui « *tout entière affermit l'Église rassemblée* » (stichère des vêpres de la Pentecôte) « *pourvoira aux insuffisances* » (prière de l'ordination). En ce sens, dans ses relations avec les autres chrétiens, elle ne s'appuie pas uniquement sur les forces humaines de ceux qui mènent les dialogues, mais elle compte avant tout sur la protection du Saint-Esprit et la grâce du Seigneur qui a prié « *pour que tous soient un* » (Jn 17, 21).

9. Les dialogues théologiques bilatéraux actuels, annoncés par des Conférences panorthodoxes, sont l'expression de la décision unanime de toutes les très saintes

Églises orthodoxes locales qui sont appelées à participer activement et continuel-

*Toutes les
saintes Églises
orthodoxes
locales
participent
activement
aujourd'hui à
des dialogues
théologiques
officiels, et la
majorité
d'entre elles à
différents
organismes
inter-chrétiens
bilatéraux et
multilatéraux.*

*Les relations de l'Église orthodoxe avec l'ensemble du monde chrétien
Document du Saint et Grand Concile de l'Église orthodoxe 2016*

lement à leur déroulement ; ceci afin de ne pas mettre d'obstacle au témoignage unanime de l'Orthodoxie à la gloire du Dieu Trinitaire. Au cas où une Église locale déciderait de ne pas désigner de délégués pour l'un des dialogues ou pour une assemblée précise, si cette décision n'est pas prise à l'échelon panorthodoxe, le dialogue se poursuit. L'absence d'une Église locale doit, quoi qu'il en soit – avant l'ouverture du dialogue ou de l'assemblée en question – faire l'objet d'une discussion au sein de la Commission orthodoxe engagée dans le dialogue ; cela pour exprimer la solidarité et l'unité de l'Église orthodoxe. Il importe que les dialogues théologiques bilatéraux et multilatéraux fassent l'objet d'une évaluation panorthodoxe périodique.

10. Les problèmes qui surgissent au cours des discussions théologiques des Commissions théologiques mixtes ne justifient pas toujours, à eux seuls, le rappel unilatéral des délégués, voire le retrait définitif d'une Église orthodoxe locale. Il importe, en règle générale, d'éviter qu'une Église ne se retire d'un dialogue et que tous les efforts nécessaires soient déployés à l'échelon interorthodoxe pour rétablir la représentativité complète au sein de la Commission théologique orthodoxe engagée dans ce dialogue. Si une ou plusieurs Églises orthodoxes refusent de participer aux réunions de la Commission théologique mixte d'un dialogue donné, invoquant des raisons graves ecclésiologiques, canoniques, pastorales ou de nature éthique, cette ou ces Églises doivent communiquer par écrit leur refus au Patriarche oecuménique et à toutes les Églises orthodoxes, conformément à l'ordre panorthodoxe établi. Pendant la consultation panorthodoxe, le Patriarche oecuménique cherche à obtenir le consensus des autres Églises orthodoxes pour la suite à donner, y compris la réévaluation du progrès du dialogue théologique en

*Il importe que
les dialogues
théologiques
bilatéraux et
multilatéraux
fassent l'objet
d'une
évaluation
panorthodoxe
périodique.*

*Les relations de l'Église orthodoxe avec l'ensemble du monde chrétien
Document du Saint et Grand Concile de l'Église orthodoxe 2016*

question, si cela est unanimement considéré comme nécessaire.

11. La méthodologie qui est suivie dans le déroulement des dialogues théologiques vise à trouver une solution aux divergences théologiques héritées du passé ou à celles qui ont pu apparaître récemment et à rechercher les éléments communs de la foi chrétienne. Elle présuppose aussi la mise au courant du plérôme de l'Église sur l'évolution des différents dialogues. Au cas où on ne parviendrait pas à surmonter une divergence théologique précise, le dialogue théologique peut se poursuivre après qu'on ait enregistré le désaccord constaté sur cette question théologique précise et qu'on ait informé de ce désaccord toutes les Églises orthodoxes locales, cela en vue des mesures à prendre pour la suite.

12. Il est évident qu'au cours des dialogues théologiques, le but poursuivi par tous est le même : le rétablissement de l'unité dans la vraie foi et dans l'amour. Il reste néanmoins que les divergences théologiques et ecclésiologiques existantes permettent en quelque sorte une hiérarchisation quant aux difficultés qui se présentent sur la voie de la réalisation de ce but fixé à l'échelon panorthodoxe. La spécificité des problèmes liés à chaque dialogue bilatéral présuppose une différenciation dans la méthodologie à suivre dans chaque cas ; mais pas une différenciation dans le but, car le but est le même pour tous les dialogues.

13. Malgré cela, un effort de coordination de la tâche des différentes Commissions théologiques interorthodoxes s'impose, en cas de nécessité, d'autant plus que l'unité existant au sein de l'Église orthodoxe doit être révélée et se manifester également dans le cadre de ces dialogues.

14. La conclusion de tout dialogue théologique officiellement proclamé corres-

*Il est évident
qu'au cours
des dialogues
théologiques,
le but
poursuivi par
tous est le
même : le
rétablissement
de l'unité
dans la vraie
foi et dans
l'amour.*

Les relations de l'Église orthodoxe avec l'ensemble du monde chrétien Document du Saint et Grand Concile de l'Église orthodoxe 2016

pond à l'achèvement de la tâche de la Commission théologique mixte désignée à cet effet. Alors, le Président de la Commission interorthodoxe soumet un rapport au Patriarche œcuménique et en accord avec les Primats des Églises orthodoxes locales, proclame la clôture du dialogue. Aucun dialogue n'est considéré comme achevé avant que sa fin ne soit proclamée par une telle décision panorthodoxe

15. Au cas où un dialogue théologique s'achèverait avec succès, la décision panorthodoxe de rétablir la communion ecclésiale doit pouvoir se fonder sur l'unanimité de toutes les Églises orthodoxes locales.

16. Un des principaux organes du Mouvement œcuménique contemporain est le Conseil œcuménique des Églises (COE). Certaines Églises orthodoxes ont été membres fondateurs de ce Conseil, et par la suite, toutes les Églises orthodoxes locales en sont devenues membres. Le COE, en tant qu'organe interchrétien structuré, malgré le fait qu'il ne regroupe pas toutes les Églises et Confessions chrétiennes, ainsi que d'autres organismes interchrétiens et organismes régionaux, tels la Conférence des Églises européennes (KEK), le Conseil d'Églises du Moyen Orient (CEME) et le Conseil Panafricain des Églises, remplissent une mission fondamentale dans la promotion de l'unité du monde chrétien. Les Églises orthodoxes de Géorgie et de Bulgarie se sont retirées du Conseil Œcuménique des Églises, la première en 1997 et la seconde en 1998, car elles avaient un avis différent quant à l'œuvre du Conseil Œcuménique des Églises et, de ce fait, elles ne participent plus aux activités interchrétiennes menées par le Conseil Œcuménique des Églises et d'autres organismes interchrétiens.

17. Les Églises orthodoxes locales – membres du COE participent à part entière

Le Conseil œcuménique des Églises, en tant qu'organe interchrétien structure ainsi que d'autres organismes interchrétiens et organismes régionaux, tels la Conférence des Églises européennes (KEK), le Conseil d'Églises du Moyen Orient (CEME) et le Conseil Panafricain des Églises, remplissent une mission fondamentale dans la promotion de l'unité du monde chrétien.

Les relations de l'Église orthodoxe avec l'ensemble du monde chrétien Document du Saint et Grand Concile de l'Église orthodoxe 2016

et à part égale aux instances du Conseil Œcuménique des Églises et contribuent par tous les moyens dont elles disposent à la promotion de la coexistence pacifique et de la coopération portant sur les principaux enjeux socio-politiques.

L'Église orthodoxe a favorablement accueilli la décision du COE de répondre à sa demande concernant la création d'une Commission spéciale pour la participation orthodoxe au COE conformément au mandat de la Conférence interorthodoxe de Thessalonique (1998). Les critères fixés par la Commission spéciale, qui ont été proposés par les orthodoxes et acceptés par le COE, ont amené à la création d'un Comité permanent de collaboration et de consensus, et ils ont été ratifiés et incorporés aux Statuts et au Règlement intérieur de COE.

18. Tout en participant au COE, l'Église orthodoxe, fidèle à son ecclésiologie, à l'identité de sa structure interne et à l'enseignement de l'Église ancienne, n'accepte absolument pas l'idée de l'*égalité des confessions* et elle ne peut concevoir l'unité de l'Église comme un rajustement interconfessionnel. Dans cet esprit, l'unité recherchée dans le COE ne peut être simplement le produit d'accords théologiques, mais aussi de l'unité de la foi de l'Église orthodoxe telle que vécue et préservée dans les sacrements de l'Église.

19. Les Églises orthodoxes membres du COE considèrent comme une condition *sine qua non* de la participation au COE le respect de l'article-base de sa Constitution, conformément auquel seules les Églises et Confessions qui reconnaissent le Seigneur Jésus Christ en tant que Dieu et Sauveur selon l'Écriture et qui croient au Dieu Trinitaire, Père, Fils et Saint-Esprit selon le Crédo de Nicée-Constantinople, peuvent en être membres. Elles sont intimement convaincues que

*L'unité
recherchée
dans le Conseil
œcuménique
des Églises ne
peut être
simplement le
produit
d'accords
théologiques,
mais aussi de
l'unité de la foi
de l'Église
orthodoxe
telle que vécue
et préservée
dans les
sacrements de
l'Église.*

Les relations de l'Église orthodoxe avec l'ensemble du monde chrétien *Document du Saint et Grand Concile de l'Église orthodoxe 2016*

les présupposés ecclésiologiques contenus dans la Déclaration de Toronto (1950), intitulée *L'Église, les Églises et le Conseil œcuménique des Églises*, sont d'une importance capitale pour la participation orthodoxe audit Conseil. Il va de soi, dès lors, que le COE n'a rien d'une *super-Église* et ne doit en aucun cas le devenir.

« Le but poursuivi par le Conseil œcuménique des Églises n'est pas de négocier l'union des Églises, ce qui ne peut être le fait que des Églises elles-mêmes, sur leur propre initiative ; il s'agit plutôt de créer un contact vivant entre les Églises et de stimuler l'étude et la discussion des problèmes touchant à l'unité chrétienne (...) Néanmoins, le fait d'appartenir au Conseil n'implique pas que chaque Église doive considérer les autres comme des Églises dans le vrai et plein sens du terme » (Déclaration de Toronto, § 2 ; 3.3 ; 4.4).

20 Les perspectives des dialogues théologiques engagés par l'Église orthodoxe avec les autres Chrétiens sont toujours déterminées sur la base des principes de l'ecclésiologie orthodoxe et des critères canoniques de la tradition ecclésiastique déjà constituée.

21. L'Église orthodoxe souhaite renforcer le travail de la commission « Foi et Constitution » et suit avec un vif intérêt l'apport théologique que celle-ci a réalisé à ce jour. Elle évalue positivement les textes théologiques publiés par celle-ci, avec l'appréciable contribution de théologiens orthodoxes, ce qui représente une étape importante dans le Mouvement œcuménique vers le rapprochement des Églises. Toutefois, l'Église orthodoxe garde des réserves en ce qui concerne des points capitaux liés à la foi et à la discipline, car les Églises et confessions non-orthodoxes se sont éloignées de la vraie foi de l'Église une, sainte, catholique et

***Le Conseil
œcuménique
des Églises n'a
rien
d'une super-
Église et ne
doit en aucun
cas le devenir.***

*Les relations de l'Église orthodoxe avec l'ensemble du monde chrétien
Document du Saint et Grand Concile de l'Église orthodoxe 2016*

apostolique.

22. L'Église orthodoxe juge condamnable toute tentative de rompre l'unité de l'Église, de la part de personnes ou de groupes, sous prétexte d'une présumée défense de la pureté de l'Orthodoxie. Comme en témoigne toute la vie de l'Église orthodoxe, la préservation de la foi orthodoxe pure n'est sauvegardée que par le système conciliaire qui, depuis toujours au sein de l'Église, constitue l'autorité suprême en matière de foi et des règles canoniques (canon 6 du II^e Concile œcuménique).

23. L'Église orthodoxe a une conscience commune de la nécessité du dialogue théologique interchrétien ; c'est pourquoi, elle indispensable que le dialogue aille de pair avec le témoignage dans le monde et des actions qui expriment « *la joie ineffable* » de l'Évangile (I P 1, 8), excluant tout acte de prosélytisme, d'unia-tisme ou autre action provocante d'antagonisme confessionnel. Dans cet esprit, l'Église orthodoxe considère qu'il est important que nous les chrétiens, inspirés par les principes fondamentaux communs de l'Évangile, essayons de donner une réponse empressée et solidaire, basée sur le modèle idéal par excellence du nouvel homme en Christ, aux problèmes épineux que nous pose le monde d'aujourd'hui.

24. L'Église orthodoxe est consciente du fait que le mouvement visant à rétablir l'unité des Chrétiens prend des formes nouvelles pour répondre à des situations nouvelles et faire face aux nouveaux défis du monde. Il est indispensable que l'Église orthodoxe continue à apporter son témoignage au monde chrétien divisé sur la base de la tradition apostolique et de sa foi.

*Comme en
témoigne
toute la vie de
l'Église
orthodoxe,
la
préservation
de la foi
orthodoxe
pure n'est
sauvegardée
que par le
système
conciliaire qui,
depuis
toujours au
sein de
l'Église,
constitue
l'autorité
suprême en
matière de foi
et des règles
canoniques.*

*Les relations de l'Église orthodoxe avec l'ensemble du monde chrétien
Document du Saint et Grand Concile de l'Église orthodoxe 2016*

Nous prions pour que les Chrétiens œuvrent en commun afin que le jour soit proche où le Seigneur comblera l'espoir des Églises orthodoxes : « *Un seul troupeau, un seul berger* » (Jn 10, 16).

***Relations of the Orthodox Church with the rest of the
Christian world***

[clic here to read a complete english version of the document](#)



*Nous prions
pour que les
chrétiens
œuvrent en
commun afin
que le jour soit
proche où le
Seigneur
comblera
l'espoir des
Églises
orthodoxes :
« Un seul
troupeau, un
seul berger »
(Jn 10, 16).*



Unité chrétienne et prières monastiques par Dr. Denitsa Tsvetkova

La mère abbesse des moniales bénédictines de l'Abbaye Sainte-Marthe-sur-le-Lac, Sœur Isabelle L. Thouin, o.s.b., a initié une série de conférences sur l'œcuménisme en novembre 2019. Le conférencier Dom Patrice Mahieu, moine de Solesmes a présenté en profondeur l'histoire du mouvement œcuménique, ainsi que l'histoire des divisions avant de s'attarder aux principaux défis du dialogue œcuménique contemporain. L'œcuménisme spirituel, l'œcuménisme théologique et l'œcuménisme pratique sont les trois volets de l'œcuménisme sur lesquels il s'est penché. Selon lui, « la plénitude de la présence de Dieu exige l'œcuménisme ». Il a porté une attention particulière sur les relations avec les Églises orientales. Les questions du *Filioque* ainsi que la question de la primauté romaine ont été aussi explorées. Dom Patrice Mahieu se dit optimiste quant à l'avenir de l'œcuménisme, puisque l'approche œcuménique est intégrée dans le parcours de la formation des membres du clergé de l'Église catholique.

*« La plénitude
de la présence
de Dieu exige
l'œcumé-
nisme ».*



Unité chrétienne et prières monastiques *par Dr. Denitsa Tsvetkova*

Il me semble que dans le fait qu'une communauté contemplative s'implique au dialogue œcuménique soit significatif quant à l'importance de l'union de prières et des rapprochements au sein de la famille chrétienne. Les moniales dominicaines vivent en silence et leur quotidien est découpé par des séquences de prières et de travail. Leurs sagesse les a amenées aux constats que les barreaux du monastère ne sont pas un obstacle aux prières communes et aux échanges avec les frères et les sœurs orthodoxes.



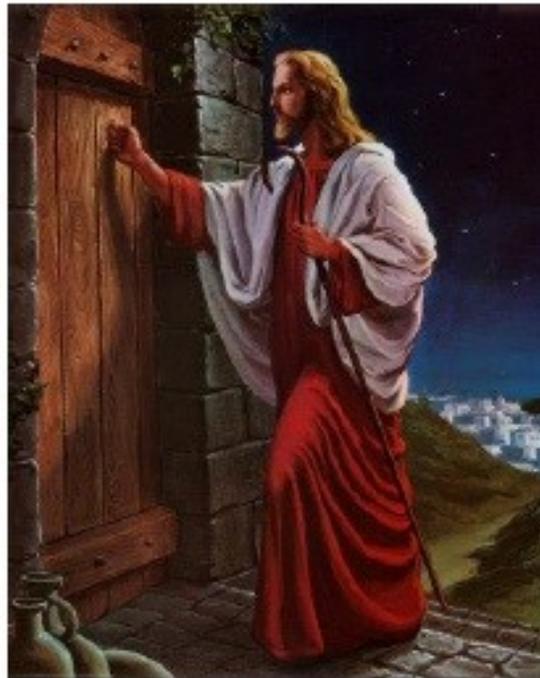
*Nous, le peuple
du Dieu de
différentes
Églises,
devrons nous
impliquer
beaucoup plus
pour intégrer
l'approche
œcuménique à
notre
quotidien qui
est souvent
délimité par
des murs et
des barreaux...
quoique ces
derniers sont
parfois
invisibles.*

Suivant leur exemple, nous,
le peuple du Dieu de différentes
Églises, devons nous impliquer
beaucoup plus pour intégrer l'ap-
proche œcuménique à notre quoti-
dien qui est souvent délimité par
des murs et des barreaux...
quoique ces derniers sont parfois
invisibles.



PRIÈRE EN FAMILLE

dans chaque maison



**« Voici, je me tiens à la porte et je frappe ;
si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte,
j'entrerai chez lui pour souper, moi près de lui
et lui près de moi. » (Ap 3, 20)**

+Christian Lépine
Achévêque de Montréal
2^e édition, 25 mars 2020

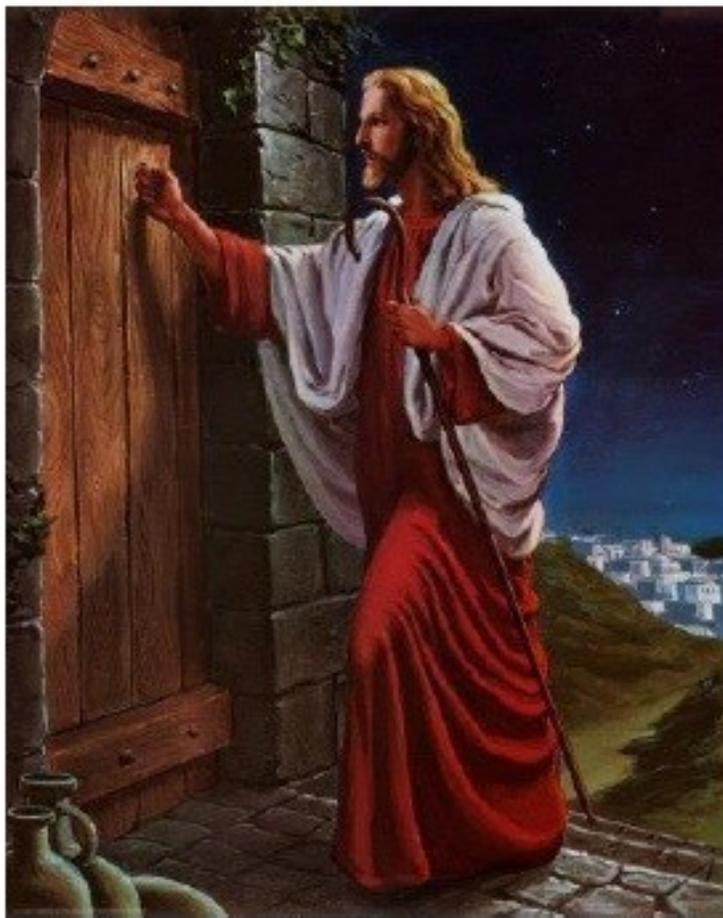
Ce livret s'intitule « PRIÈRE EN FAMILLE – dans chaque maison ». Il est publié en date du 25 mars 2020, en l'honneur de la fête de l'Annonciation du Seigneur.

Je vous invite à vous en servir et à le diffuser. C'est un document PDF gratuit.

<https://www.diocesemontreal.org/>

FAMILY PRAYER

In every home



"Behold, I stand at the door and knock. If anyone hears my voice and opens the door, I will go into his house and dine with him, and he with me." (Rv 3: 20)

+Christian Lépine, archbishop of Montreal
2nd edition
March 25, 2020

<https://www.diocesemontreal.org/>

Revue de littérature * Book review

Collégialité et synodalité d' **Amphilochios Miltos**

736 pages - déc. 2019, éd. Cerf

« Synodalité ». Le mot, courant dans le vocabulaire orthodoxe, connaît un renouveau étonnant dans le langage catholique, notamment à travers l'enseignement du pape François, appelant de ses vœux, sur le modèle « de nos frères orthodoxes », une Église plus synodale.

« Collégialité ». Le terme désigne habituellement une doctrine centrale du concile Vatican II, qui vise à associer les évêques au pouvoir dans l'Église, afin d'équilibrer le dogme de la primauté romaine.

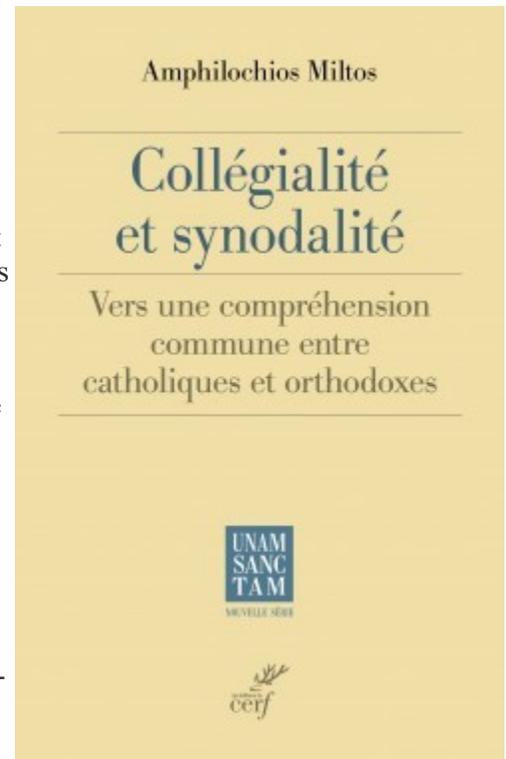
Collégialité et synodalité : catholiques et orthodoxes parlent-ils de la même chose ? Cette étude tente de confronter les deux notions, en vue d'une compréhension commune de la place des évêques au sein de l'Église entière. Allant plus loin qu'une simple comparaison stérile ou polémique, Amphilochios Miltos, lui-même orthodoxe, essaye de comprendre la collégialité catholique dans tous ses aspects, et cherche un langage commun dans la tradition théologique que les deux Églises partagent.

Une contribution originale et puissante à la question brûlante de ce qu'est l'Église et de ce que doit être son avenir.

L'Église assyrienne de l'Orient Histoire bimillénaire et géographie mondiale

L'Église assyrienne de l'Orient Histoire bimillénaire et géographie mondiale Illustration de couverture : Église patriarcale Saint-Challita à Qotchanès (Turquie du sud-est) au XIXe siècle ISBN : 978-2-343-19268-0 22 e C'est en Mésopotamie que se développa le premier centre de l'Église de l'Orient à Séleucie-Ctésiphon, aujourd'hui au sud de Bagdad. Dès le début du christianisme, et jusqu'au XIVe siècle, cette Église connut un élan missionnaire extraordinaire et une admirable expansion en Asie, de la Perse jusqu'en Inde via le Golfe persique et jusqu'en Chine qu'elle atteignit dès le VIIe siècle, via l'Asie centrale et la célèbre Route de la Soie.

Christine Chaillot a publié de nombreux articles et livres sur les chrétiens orientaux dans les domaines historique, théologique et spirituel notamment Vie et spiritualité des Églises orthodoxes orientales des traditions syriaque, arménienne, copte et éthiopienne (*Le Cerf*, 2010) et Les Coptes d'Égypte. Discriminations et persécutions (1970-2011) (*L'Harmattan*, 2014).



Christine Chaillot

L'Église assyrienne de l'Orient

Histoire bimillénaire et géographie mondiale



Préface de Sebastian Brock

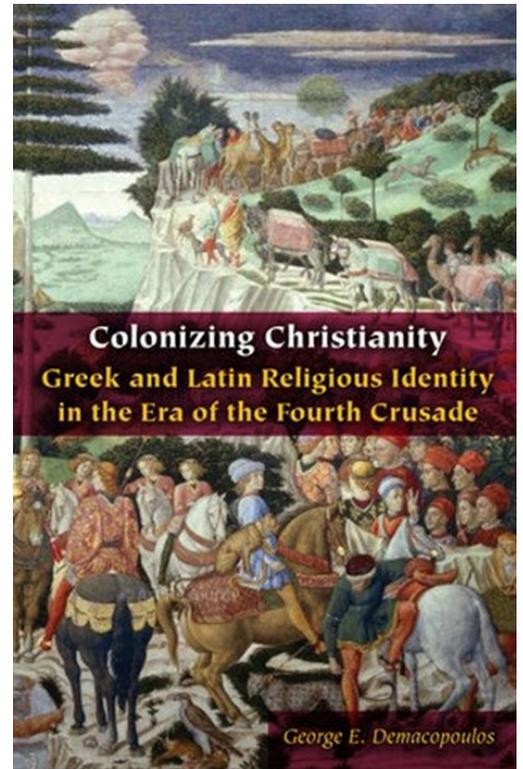


L'Harmattan

*Revue de littérature * Book review*

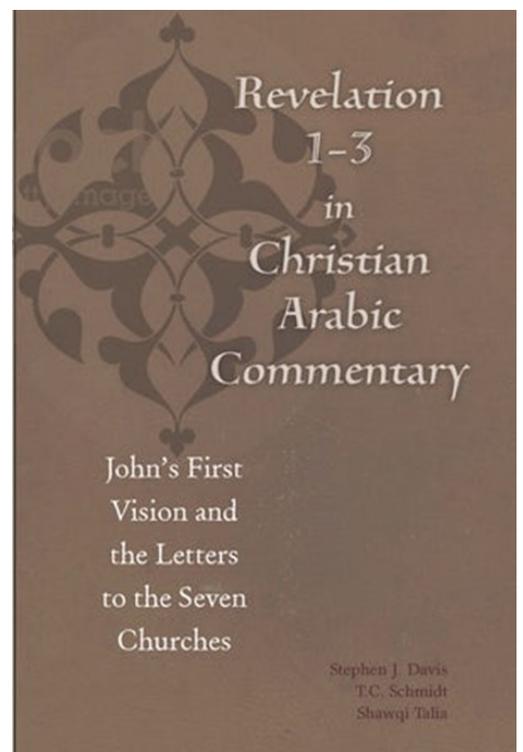
**Colonizing Christianity
Greek and Latin Religious Identity in the Era of the
Fourth Crusade**

By (author) George E. Demacopoulos
Orthodox Christianity and Contemporary Thought
Published: 2019



**Revelation 1-3 in Christian Arabic Commentary
John's First Vision and the Letters to the Seven
Churches**

Edited by Stephen J. Davis, T.C. Schmidt and Shawqi Talia
By (author) Būlus al-Būshī and Ibn Kātib Qayṣar
Christian Arabic Texts in Translation
Published: 2019
ISBN: 9780823281831
Page Count: 192



*Revue de littérature * Book review*

Polly of Bridgewater Farm. An Unknown Irish Story **Catharine Fleming McKenty**

This is the story of an idyllic Irish childhood torn asunder by the famine of 1847, and the trials of emigration to a new life in Canada. It was on her father's farm, on the old Coach Road between Dromore and Enniskillen, that Polly spent an idyllic two years with her parents, George and Jane Noble. Then Disaster struck. On January 6, 1839, the infamous 'Big Wind' rose out of the sea and swept across Ireland, wailing like a thousand banshees. It flattened whole villages, burned down farmhouses, and finally killed her father. It changed Polly's life forever. Only 10 years old, Polly was on her way to a new life in Canada. After an appalling voyage, during which some of the passengers, including Polly's darling little brother and sister died, they docked at Grosse-Île, the quarantine station on the St. Lawrence River, about an hour from Quebec. After three years in Montreal, where she met her future husband, Polly was now ready for her next adventure in a vast unknown land called Canada. Her destiny would be linked with a dozen children who had lost their mothers, one of them a future mayor of Toronto.

Kindle Edition
244 pages
Light Messages Publishing (May 1 2013)

Riding the Elephant **Surviving and loving in a bipolar marriage** **Catharine McKenty**

Host of Montreal's top-rated English radio talk show, Neil McKenty appeared rational, balanced and a calming influence in any crisis. Would anyone have believed that this sparkling public figure was very different behind closed doors?

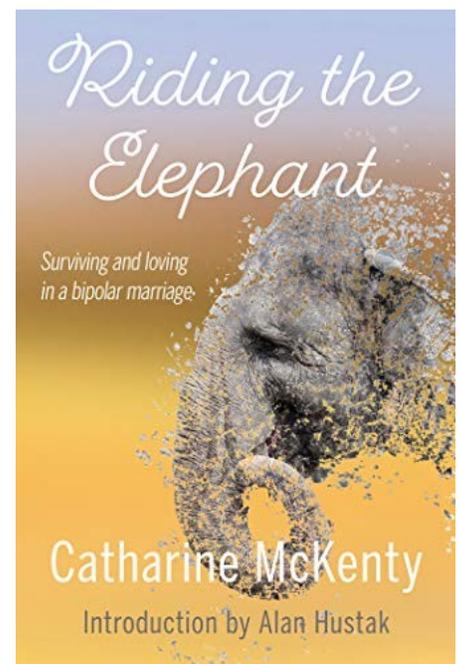
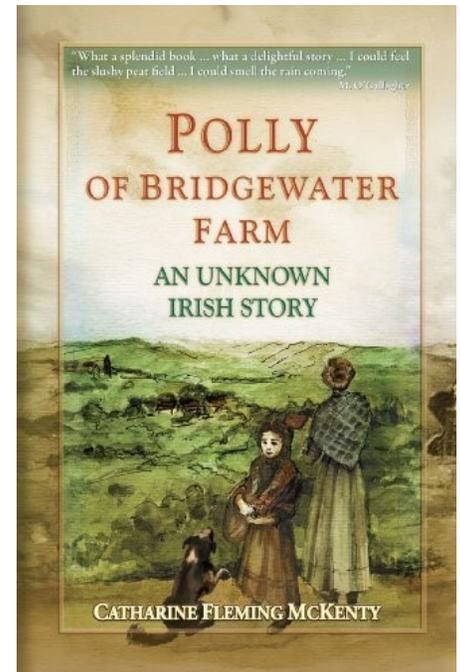
They met on the dance floor: he, a former Jesuit; she, grand-daughter of a two-time mayor of Toronto. Raised by her single mother, Catharine left the staid life of tea-parties for reconciliation work in post-war Europe. As a journalist for *Pace*, a magazine for adventurous youth of the 1960s, she conquered Los Angeles from the wheel of a pink Jaguar, unearthing a scoop that resulted in a best-selling book and Hollywood movie.

2019

Book by Neil and Katharine McKenty:

The Inside Story

In the Stillness Dancing: The Life of Fther John Main



Nouvelles * News

La Grande célébration œcuménique a été un succès

Malgré la tempête de neige, la Grande célébration œcuménique a réuni cette année environ 200 personnes et 17 membres des clergés à l'Église arménienne apostolique Saint-George Illuminator, le dimanche 19 janvier à partir de 15 h 00.



crédit photo : Joseph Stephanian



Cette année, la célébration a été préparée par les Églises chrétiennes de Malte et Gozo (Christians Together in Malta) sous le thème de « Ils nous ont témoigné une humanité peu ordinaire » (Actes 28:2) en évoquant le thème d'accueil et hospitalité.

*Nouvelles * News*



Les chants de la chorale œcuménique dirigée par Nancy Ingram et de la chorale de l'Église arménienne, ainsi que la participation active des croyantEs de différentes Églises chrétiennes ont créé une atmosphère inoubliable.

crédit photo : Joseph Stephanian



crédit photo : Joseph Stephanian

Nouvelles * News



crédit photo : Levon Isakhanyan

L'équipe du Centre canadien d'œcuménisme remercie les membres du comité organisateur pour leur travail : Rev. Joel **Amis**, Église anglicane ; Adriana **Bara**, Centre canadien d'œcuménisme ; Pasteur Richard **Bonetto**, Église Presbytérienne au Canada ; P. Dragos **Giulea**, Paroisse Saint-Benoit/Église orthodoxe en Amérique ; Moshè **Guerrier**, Organist, United Church of Canada ; Alison **Ingram**, Imani Family & Full Gospel Baptist Church ; Marianne **Issa**, Église Orthodoxe d'Antioche/ Mouvement des Focolari ; Rev. Rosemary **Lambie**, United Church of Canada ; P. David **Margaryan**, Église Apostolique Arménienne du Canada ; Nancy **Munroe-Ingram**, Imani Family & Full Gospel Baptist Church ; Margaret **Nakachwa**, Mouvement des Focolari ; Marisel **Zavagno**, Église Catholique.

Un grand merci à la paroisse de l'Église apostolique arménienne Saint-George Illuminator et particulièrement au Père David Margaryan pour l'hospitalité et l'accueil chaleureux. Le partage continuait après la célébration autour des délices généreusement offerts par la communauté arménienne.



Nouvelles * News

Dr. Adriana Bara a participé à la réunion du Comité Directeur du Conseil canadien des Églises

Du 15 au 16 mai 2019, Dre Adriana Bara a participé à la réunion du Comité Directeur du Conseil canadien des Églises, au nom du Centre canadien d'œcuménisme, tenue à Ottawa.



Le Conseil canadien des Églises a été fondé en 1944 et réunit 25 dénominations canadiennes, représentant 85% des chrétiens du Canada, qui travaillent ensemble pour l'unité des chrétiens au Canada.

*** **

Sonnez les cloches !

Les évêques catholiques se sont entendus pour faire sonner les cloches des églises le jour de Pâques à 11h.

Chaque dimanche à midi, pour dix minutes, les paroisses sont encouragées à faire résonner leurs cloches.

Nous pensons que le jour de Pâques doit être signifié différemment, pour des raisons évidentes.

Je pense que l'initiative pourrait avoir encore plus de sens si toutes les églises chrétiennes emboîtaient le pas.

C'est pourquoi j'en appelle à vous pour faire circuler l'invitation, si vous le jugez opportun.

Mgr Pierre Murray, C.S.S.

Secrétaire général



**Assemblée des
évêques catholiques
du Québec**

Nouvelles * News



Iftar au Centre canadien d'œcuménisme

Le Centre canadien d'œcuménisme a accueilli une vingtaine de personnes pour l'iftar organisé par l'Institut du dialogue interculturel. En ambiance agréable se passait l'échange sur les pratiques de jeûne en différentes religions et spiritualités. Selon la tradition musulmane, toute la famille se rassemble durant le Ramadan au moment du coucher du soleil pour la rupture du jeûne. Les membres et amis du Forum interreligieux pour la paix ont cette possibilité de faire partie d'une grande famille où le dialogue, le respect de nos différences et le partage sont valorisés.



Nouvelles * News

Le Forum de dialogue inter-Églises

a réuni des représentants des Églises et des organismes impliqués dans le dialogue œcuménique « d'un océan à l'autre » pour prier ensemble, apprendre sur les avancées et les défis de l'œcuménisme au Canada, échanger sur des enjeux actuels, mieux se connaître et envisager des futures collaborations. Même si difficile à cause des grandes



distances, le réseau œcuménique canadien est mobilisé et solidaire. Le Centre canadien d'œcuménisme exprime sa satisfaction du partenariat avec le Prairie Center for Ecumenism et le Conseil des Églises canadiennes et remercie l'Archevêché de Montréal et le Grand Séminaire pour leur précieuse collaboration.

Nouvelles * News

Le Festival Paix maintenant. La beauté de diversité

a donné un rendez-vous à plus de 250 personnes de différentes communautés de foi lors de ces quatre jours.

Dès l'ouverture, une atmosphère de partage a habité les locaux du 2715, Chemin de la Côte-Ste-Catherine chez les Dominicains qui ont accueilli les participants du Festival.



Les deux panels de la conférence sur le dialogue interreligieux le 25 octobre ont été complémentaires, selon les mots du prof. Patrice Brodeur. Mgr. Lépine, Rabbi Poupko et Imam Slamyawi ont mis en évidence l'humanité comme point de départ du dialogue interreligieux que ce soit officiel ou pas.

*Nouvelles * News*

Nicole O'Bomsawin et Dr. Carmen Chouinard ont souligné l'implication des femmes des communautés marginales et leur travail pour la justice sociale et écologie comme des facteurs ayant un impact majeur sur le dialogue interreligieux à la marge du système patriarcal. L'animatrice, Denitsa Tsvetkova a souligné que cette façon de dialoguer n'est ni moins importante, ni une alternative du dialogue officiel.

Le programme du Festival dans son ensemble était une invitation à expérimenter et à vivre le dialogue interreligieux par tous les sens, par les couleurs des images de l'exposition, par les rythmes du concert de musique sacrée, par l'intellect pendant la conférence, théologique de la rencontre de dialogue sur la Création, par solidarité à travers les exercices de sensibilisation et artistiques durant les ateliers.



*Nouvelles * News*



Ironiquement, le dernier jour du Festival a commencé avec une minute de silence pour les victimes à Pittsburgh, une raison de plus de penser à l'avenir, de créer plus d'espace où des personnes et des communautés de différentes religions peuvent échanger, s'enrichir et chanter ensemble *We Are the World*.



*Paix maintenant.
La beauté de la diversité.*



Nouvelles * News

Frères d'âmes : le cardinal, l'imam et le rabbin
Trois vidéos lancées officiellement pour favoriser le vivre-ensemble



Le lancement officiel par l'Office de catéchèse du Québec de trois capsules vidéo permet d'assister à une rencontre inédite entre l'archevêque de Québec, le cardinal Gérald Cyprien Lacroix, l'imam Hassan Guillet – figure bien connue depuis les funérailles suivant l'attentat de janvier 2017 à la mosquée de Québec – et le rabbin Avi Finegold, de la *Spanish & Portuguese Synagogue of Montreal*. Tout en se rendant mutuellement visite, les trois chefs religieux échangent sur des enjeux spirituels et socioreligieux de notre temps. Ils ouvrent aussi les portes de lieux de culte situés à Québec, soit la chapelle catholique de l'archevêché, la Grande mosquée du Centre culturel islamique et la synagogue de la *Congrégation Beth Israel Ohev Sholem* (CBIOS).

Ces trois capsules vidéo de la série *Frères d'âmes* sont accessibles gratuitement sur le site Internet de l'OCQ : www.officedecatechese.qc.ca/videos/interreligieux/index.html

et sur la page Facebook : www.facebook.com/lacatecheseauquebec.



*Nouvelles * News*

L'engagement de la Fédération luthérienne en dialogue œcuménique

lire le texte en français :

https://www.lutheranworld.org/sites/default/files/2018/documents/dtpw-ecumenical_commitments_2018_fr.pdf



THE
LUTHERAN
WORLD
FEDERATION



Le dialogue anglicano-catholique

<https://www.cccb.ca/site/frc/salle-de-presse/5064-le-dialogue-anglican-et-catholique-romain-arc-publie-new-stories-to-tell-living-ecumenism-today>

*Nouvelles * News*

L'équipe du Centre canadien d'œcuménisme est en collaboration étroite avec l'équipe de l'Office de pastorale sociale de l'Église catholique de Montréal

Une série de rencontres de l'Office de pastorale sociale avec la participation du Centre canadien d'œcuménisme permet une meilleure compréhension mutuelle des missions respectives des organisations, de leurs services et des outils disponibles.



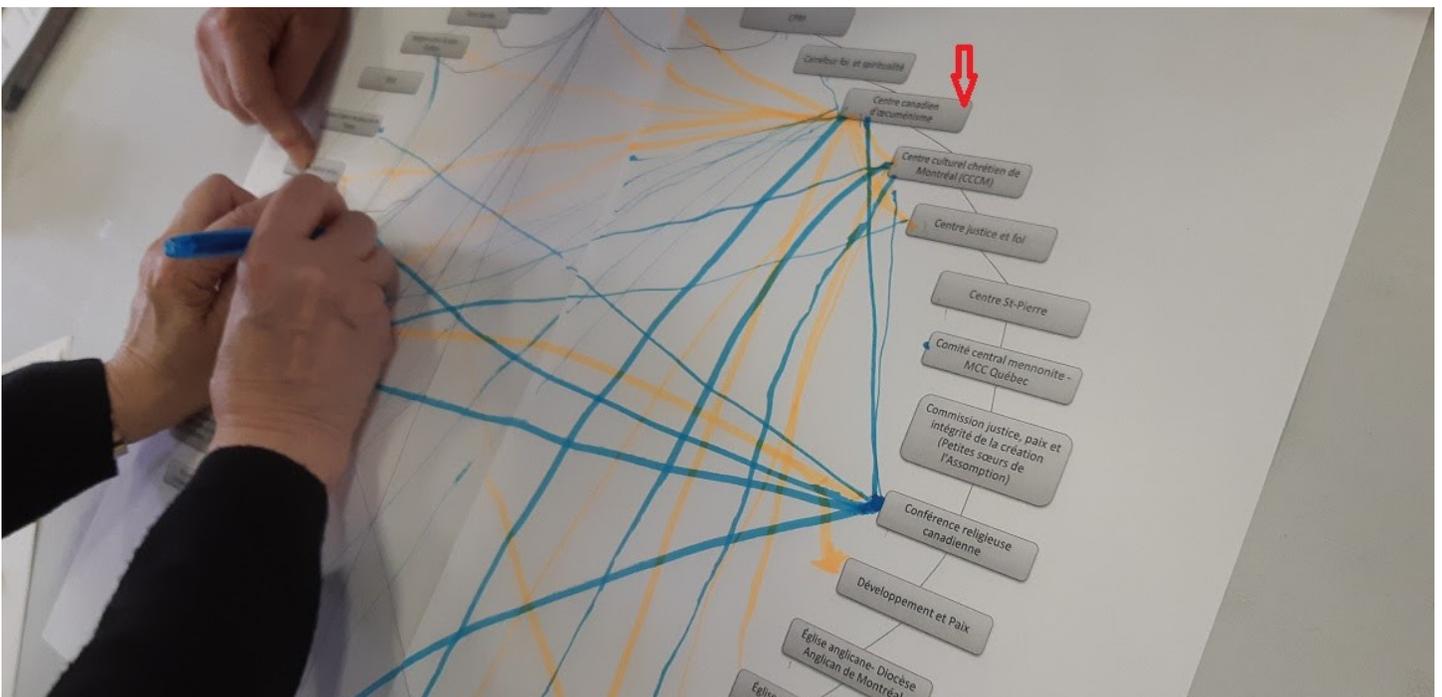
Les agents de pastorale sociale œuvrent souvent en milieu de diversité confessionnelle et l'expertise du Centre canadien d'œcuménisme en dialogue œcuménique et interreligieux sera un atout pour leur travail.

Nouvelles * News

Dr. Denitsa Tsvetkova a participé à la réflexion sur l'avenir du christianisme social au Québec

La journée de la réflexion sur l'avenir du christianisme social a été organisée par le Centre justice et foi en collaboration avec Rojep. Les représentants des organismes communautaires à vocation chrétienne ont été invités à partager leur vision sur l'avenir du christianisme social. La journée s'inscrit dans le cadre du projet Avenir du christianisme social, un processus de consultation de deux ans qui touche également d'autres régions de Québec.

crédit photo : Centre justice et foi



La cartographie du christianisme sociale a démontré la richesse des liens entre le Centre canadien d'œcuménisme et d'autres organisations membres de Rojep.

*Nouvelles * News*

Le Conseil canadien des Églises en collaboration avec le Centre canadien d'œcuménisme a organisé à Montréal un symposium « Amélioration humaine et Christianisme » le 25 et le 26 octobre.



La célébration de 75ème anniversaire du Conseil canadien des Églises a continué par le biais d'une rencontre virtuelle à travers le Canada sur l'œcuménisme. Le travail du Conseil est concentré sur quelques priorités sur lesquelles se penchent les commissions : Foi et témoignages, Justice et paix, Foi et sciences de la vie, Relations interreligieuses. L'éducation interculturelle et les relations œcuméniques sont toujours parmi les priorités. L'institut de recherche sur la paix se penche sur la question des armes nucléaires, déplacements forcés et migration et autres.

Nouvelles * News

Le Festival paix maintenant. Sauvons ensemble notre planète était un succès.

Les deux soirées de conférences ont donné la possibilité de onze représentantEs de différentes communautés de foi à échanger sur les théories et les pratiques écologiques inspirées par leurs traditions.



Le public a beaucoup apprécié non seulement les conférences et les périodes des questions, mais aussi la possibilité d'échanges informelles avec des croyants d'autres confessions. Les réflexions ont cristallisé un désir de bâtir un projet d'action commun.

*Nouvelles * News*



Après ce dialogue intellectuel, la journée artistique a donné un rendez-vous à des personnes impliquées dans leurs communautés qui ont créé ensemble « l'arbre de vie », ont dessiné sur eau, ont fait et manipulé des marionnettes.



Nouvelles * News



Après avoir incarné des personnages qui ont subi des mauvaises traitements à travers le monde, les participantEs ont construit un cercle de parole sur les questions d'environnement. La spiritualité autochtone était à la rencontre de la spiritualité traditionnelle de l'Inde et des traditions religieuses d'autres coins du globe.

À la fin de la journée, les élèves de Mme Sankar ont dansé des danses traditionnelles Khala Bharata.

Le concert interreligieux avec la participation de sept communautés de foi s'est terminé avec la signature de la déclaration interreligieuse « Sauvons ensemble notre planète ».



Nouvelles * News



Déclaration canadienne interreligieuse Sauvons ensemble notre planète Adoptée le 20 octobre 2019

Nous, leaders des communautés religieuses et participant.e.s au Festival Paix maintenant. Sauvons ensemble notre planète, en notre qualité de personnes croyantes de différentes communautés, avons partagé notre compréhension de notre relation avec la nature. Derrière la large variété de nos récits de création et de leurs interprétations, nous reconnaissons qu'il existe une richesse, une puissance mobilisatrice favorisant une prise de conscience de l'urgence d'agir de manière à contenir, et, espérons-le, à enrayer la présente crise écologique. Nous considérons que le dialogue inter-culturel, interreligieux et interspirituel est un impératif pour faire progresser la cause écologique. Pour nous, à la fois en tant que leaders et personnes de foi, et en tant que citoyen.ne.s engagé.e.s, la paix, l'écologie et la justice sociale sont des valeurs fondamentales. En réponse à la crise écologique, nous nous engageons à promouvoir une conversation appropriée qui transformera nos plus profondes convictions en actions adéquates et responsables fondées sur la justice sociale et la paix durable.

Nous nous engageons à travailler ensemble, avec les croyant.e.s et les instances civiles, pour mettre de l'avant les bonnes pratiques qui permettront de prendre les bonnes décisions et d'entreprendre les actions justes qui nous mèneront à des solutions durables.

Canadian Interreligious Declaration Let's Save Together our Planet Adopted on October 20, 2019

We, the religious leaders and participants in the Festival Peace Now: Let's Save Our Planet Together, being people of faith from different communities, together we have shared our understanding about our relationship with nature. Behind the wide-ranging variety of our stories on creation and their interpretations, we recognize that there is a richness, a motivational force towards an awareness of the pressing need for action to limit and we urge to put an end to the present ecological crisis. It is our view that there is an urgent need for a dialogue that is cross-cultural, interreligious, and inter-spiritual in order to further the ecologic effort. For us, both as leaders and persons of faith and as involved citizens, our core values are peace, the environment and social justice. In response to this ecological crisis we are therefore committed to promoting a relevant conversation that will transform our deepest convictions into appropriate and responsible actions based on social justice and sustainable peace.

We are committed to working together both with people of faith and equally with the lay authorities to advance good practices to take good decisions and to take appropriate actions that will lead us to sustainable solutions.

Nouvelles * News



Le Festival était organisé avec la contribution financière de la fondation Béati, le programme Patrimoine Canada du Gouvernement canadien. Le Festival a fait partie des Journées de la paix. Il est le résultat de la collaboration de plusieurs organismes et communautés religieuses : Religions pour la paix, Église catholique à Montréal, Centre de justice réparatrice, ACAT-Canada, Centre Afrika, Kala Bharati, Institut du dialogue interculturel, Université Laval, Christ Church cathedral de Montréal, Maison d'amitié, Institut de pastorale des Dominicains, Centre d'étudiants Benoit-Lacroix, Centre des musiciens du monde, Initiatives et changement, Fédération de la paix universelle, Centre Justice et foi, Muslim Council of Montreal, Islamic Relief Canada, Teva Québec, la communauté Baha'i de Montréal, ROJEP, Dialogue judéo-chrétien de Montréal.



*Nouvelles * News*

La directrice du Centre canadien d'oecuménisme, Dr. Adriana Bara a participé à un panel interreligieux à la synagogue Shaar Shalom

Le 21 novembre, les femmes du groupe juif de la synagogue Shaar Shalom ont organisé une journée interreligieuse avec la participation de Dr. Adriana Bara.



Dr. Adriana Bara a participé à la journée des droits humains

Organisé par la cathédrale anglicane Christ Church, l'événement interconfessionnel à l'occasion du 70e anniversaire de la Déclaration universelle des droits humains était un moment de solidarité, d'action et de recueillement.

Nouvelles * News

Dr. Bara était la conférencière principale à la conférence organisée par l'ACADÉMIE DES OECUMÉNISTES DE L'AMÉRIQUE DU NORD

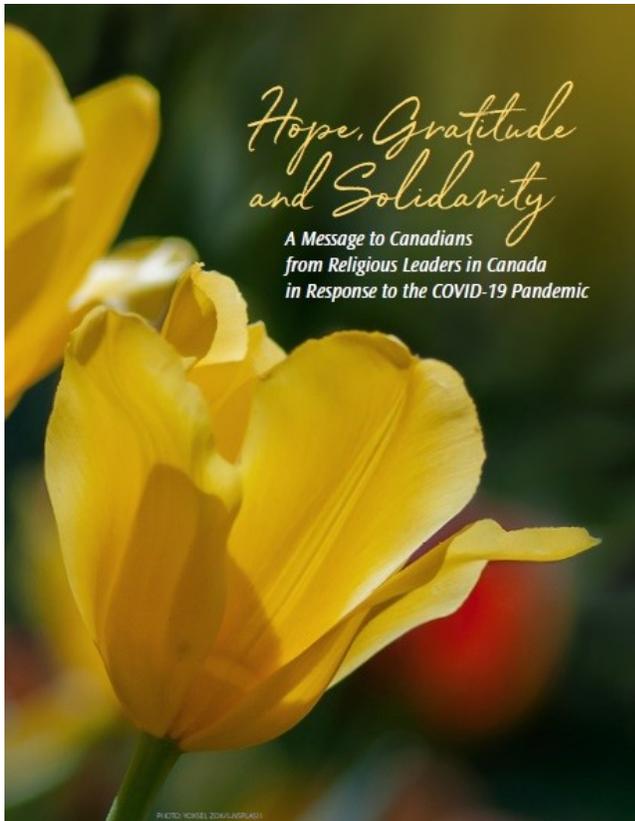
qui a eu lieu les 27-29 septembre 2019 à l'Église orthodoxe The Sign of The Theotokos intitulée.

Vers une nouvelle détente : rayonnement œcuménique et dialogue interreligieux en période d'incertitude.



Dr. Denitsa Tsvetkova, coordinatrice du Forum interreligieux pour la paix était invitée à la Célébration de dimanche, d'Action de grâce au temple hindou ISCON.

Nouvelles * News



Hope, Gratitude and Solidarity

The Canadian Centre for Ecumenism joined religious leaders from across Canada to issue a common “Hope, Gratitude and Solidarity: A Message to Canadians from Religious Leaders in Canada in Response to the COVID-19 Pandemic”.

Click on the link below to read the Message:

<https://www.councilofchurches.ca/wp-content/uploads/2020/03/A-Message-to-Canadians-from-Religious-Leaders-in-Canada-in-Response-to-the-COVID-19-Pandemic.-Final..pdf>

Espérance, gratitude et solidarité

Le Centre canadien d'œcuménisme s'est joint aux chefs religieux de partout au Canada pour publier l' «Espérance, gratitude et solidarité : Message aux Canadiennes et Canadiens de leaders religieux au Canada au sujet de la pandémie de COVID-19».

Cliquez sur le lien ci-dessous pour lire le message:

<https://www.councilofchurches.ca/wp-content/uploads/2020/03/Message-aux-Canadiennes-et-Canadiens-de-leaders-religieux-au-Canada-au-sujet-de-la-pand%C3%A9mie-de-COVID-19-final..pdf>



*Nouvelles*News*



Trois églises patrimoniales s'affichent sur un tout petit timbre émis le 14 janvier 2019 par Postes Canada. Ce sont les trois églises patrimoniales de *Mahone Bay*, en *Nouvelle-Écosse*.

La plus ancienne de ces églises, la Trinity United Church, fut construite en 1861 puis déplacée en 1885 à l'endroit qu'elle occupe toujours aujourd'hui, au 101, rue Edgewater (à droite sur le timbre). Ancienne église presbytérienne, elle a joint en 1925 la naissante Église Unie du Canada.

Au 89, rue Edgewater, se trouve la St. John's Evangelical Lutheran Church, une congrégation membre de l'Église luthérienne évangélique au Canada (ELCIC).

Quant à la toute première église que l'on voit (à gauche) sur le timbre émis hier, c'est l'église anglicane St. James. Son adresse est le 65, rue Edgewater.

© *Journaliste* François Gloutnay